

La Pluie



3

Introduction

6

I. Perceptions de la pluie

<i>Formation</i>	9
<i>Quantités</i>	12
<i>Typologie</i>	15
<i>Qualités</i>	22

26

II. Interactions avec la pluie

<i>Pluie culturelle</i>	29
<i>Pluie esthétique</i>	33
<i>Pluie abritée</i>	39
<i>Pluie ludique</i>	49

52

III. Expressions avec la pluie

55	<i>Pluie artistique</i>
71	<i>Pluie médiatique</i>
78	<i>Pluie personnelle</i>
84	<i>Pluie maîtrisée</i>

93

Conclusion

96

Glossaire

98

Remerciement



Introduction

Une nuit, je n'arrivais pas à dormir. J'écoutais la pluie à travers la fenêtre ; j'aime cette **sensation** de calme qui me fait sentir en sécurité.

Pourquoi les gens n'aiment-ils pas la pluie ? Cette question naïve apparut dans ma pensée. Très souvent, j'entends autour de moi des gens se plaindre de la pluie. L'expression « ennuyeux comme la pluie » montre aussi son image négative en France.

Cependant il y a aussi des gens comme moi qui aime la pluie. Est-ce dû à une différence culturelle ? Ou bien parce que la pluie est différente d'une ville à une autre ? Je commençais à me perdre dans mes pensées en écoutant le chant de la pluie.

Je me rappelais des beaux souvenirs sous la pluie. Quand j'avais à peu près dix ans, je vivais encore dans le sud-est de la Chine.

J'adorais la mousson d'été, j'étais tout le temps excitée quand il pleuvait, parce que d'un seul coup la pluie transformait la ville en parc aquatique : je sautais dans des **flaques** d'eau; je me rafraîchissais les pieds dans les **ruisseaux** formés par les **filets** de pluie; je passais au bord des toits pour entendre les **cordes** de pluie taper sur mon parapluie; je faisais couler la flaque de pluie accumulée sur les toiles en plastique et je partageais tous ces jeux avec mes copines. Il nous arrivait parfois

même de nous prendre une douche sous la pluie. C'était un bon jeu qui rafraîchissait mon été d'enfance.

Durant mon adolescence, la pluie me décompressait. J'allais sous la pluie quand je ne me sentais pas bien, pour me libérer et me relaxer. Je me sentais comme dans un film : une scène sous la pluie, accompagnée d'une situation dramatique.

Aujourd'hui, j'aime écouter, sentir et regarder la pluie. Mais celle que j'écoutais, celle que je sentais et celle que je regardais était-elle vraiment de la pluie ? Au final qu'est-ce que c'est la pluie ?

On comprend tout d'abord la pluie comme un phénomène naturel météorologique. Quelque chose que l'homme ne peut pas contrôler. La pluie est composée de gouttes d'eau, donc elle est aussi une matière. Elle transporte de l'eau du ciel à la terre et nourrit les être-vivants : elle est une source vitale.

La pluie est aussi une chute de quelque chose en quantité, par exemple il y a des **pluies de grenouilles** et pas seulement d'eau.

Selon la différence géographique, la pluie peut être différente et avoir des noms différents pour autant de qualités comme : l'**averse**, la **bruine**, les **giboulées de mars** etc...

Même si la pluie est une source vitale, elle peut aussi provoquer des catastrophes comme une inondation ou un tsunami.

Donc la symbolique de la pluie est aussi très riche et diverse. Dans des pays agricoles comme la Chine et la Thaïlande, la pluie est considérée comme un bonheur, une grâce. Les gens dansaient pour demander l'arrivée de la pluie. En Europe la pluie est souvent qualifiée de « larmes du ciel », évoquant ainsi la tristesse. La pluie est donc perçue très différemment selon le climat et la culture.

L'utilisation des machines polluantes salie de plus en plus notre planète ; et la pluie avec. Elle est devenue porteuse de poussière, de microbes et de produits toxiques, la **pluie rouge**, la **pluie noire** et la **pluie acide** etc...

Cependant la pollution n'est pas la seule raison de ne pas aimer la pluie. La pluie n'appartient plus à notre mode de vie actuel qui est rapide et demande une grande efficacité. Quand il pleut, les voitures sont obligées de ralentir, il est facile d'avoir des embouteillages et des accidents.

Être mouillé par la pluie n'est pas une chose acceptée par la société. Pour ne pas être mouillé, nous devons porter des équipements comme des parapluies ou des imperméables pour nous en protéger. La pluie ralentit le travail des gens. Mais même si on se plaint tous les jours de la pluie,

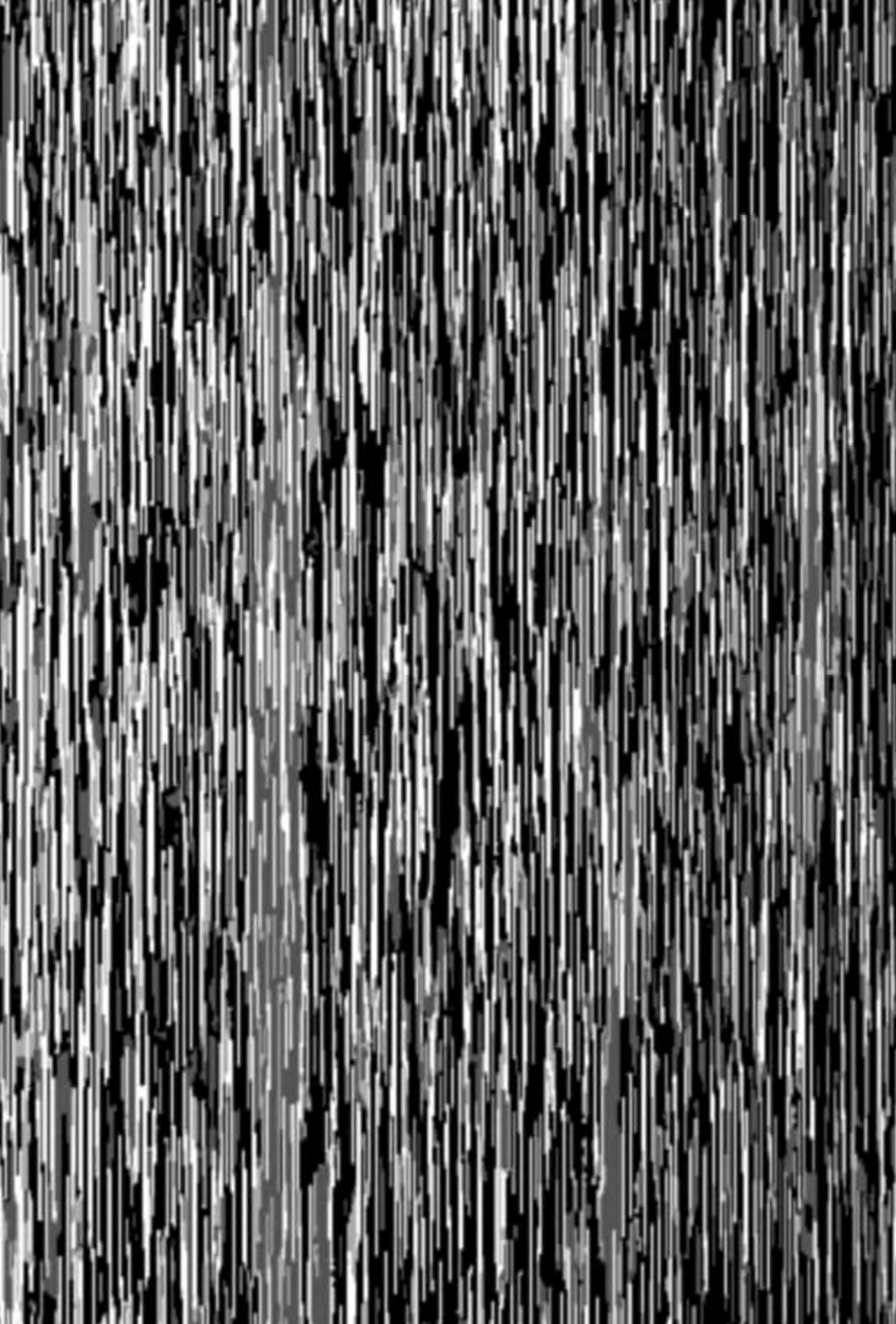
on peut aussi l'aimer en certaines situations.

Le projet *Rain room* réalisé par le groupe de designer anglais Random International en 2012, est une installation interactive avec la pluie. La pluie tombe dans une chambre, grâce à des détecteurs, les visiteurs sont sous la pluie et ne sont pas mouillés. Cette installation spectaculaire résolvait l'inconvénient d'être mouillé et gardait le plaisir d'être entouré par la pluie. Ce projet m'a beaucoup inspiré dans ma réflexion.

Mon objectif à travers ce mémoire est donc d'analyser la pluie et **les pluies**, d'en comprendre les différentes perceptions, pour ensuite travailler sur comment créer de nouvelles expériences, du plaisir, avec la pluie. **Comment entrer en relation avec un élément climatique et l'intégrer à un dispositif ?**

Ma méthodologie de recherche a été d'analyser des documents, mais aussi de faire des entretiens pour recueillir des témoignages et comparer les différentes expériences. J'ai observé la pluie, je l'ai aussi filmé et je l'ai photographié dans différentes ambiances et villes, à Moulins, à Paris et à Bangkok.

Ce mémoire se compose de trois parties : la première partie aborde la pluie sous l'angle descriptif et analytique des différentes perceptions dans les différentes cultures ; la deuxième partie est tournée sur les affects et les interactions possibles avec la pluie, et la troisième partie considère la pluie comme une matière, et spécifiquement d'expression.



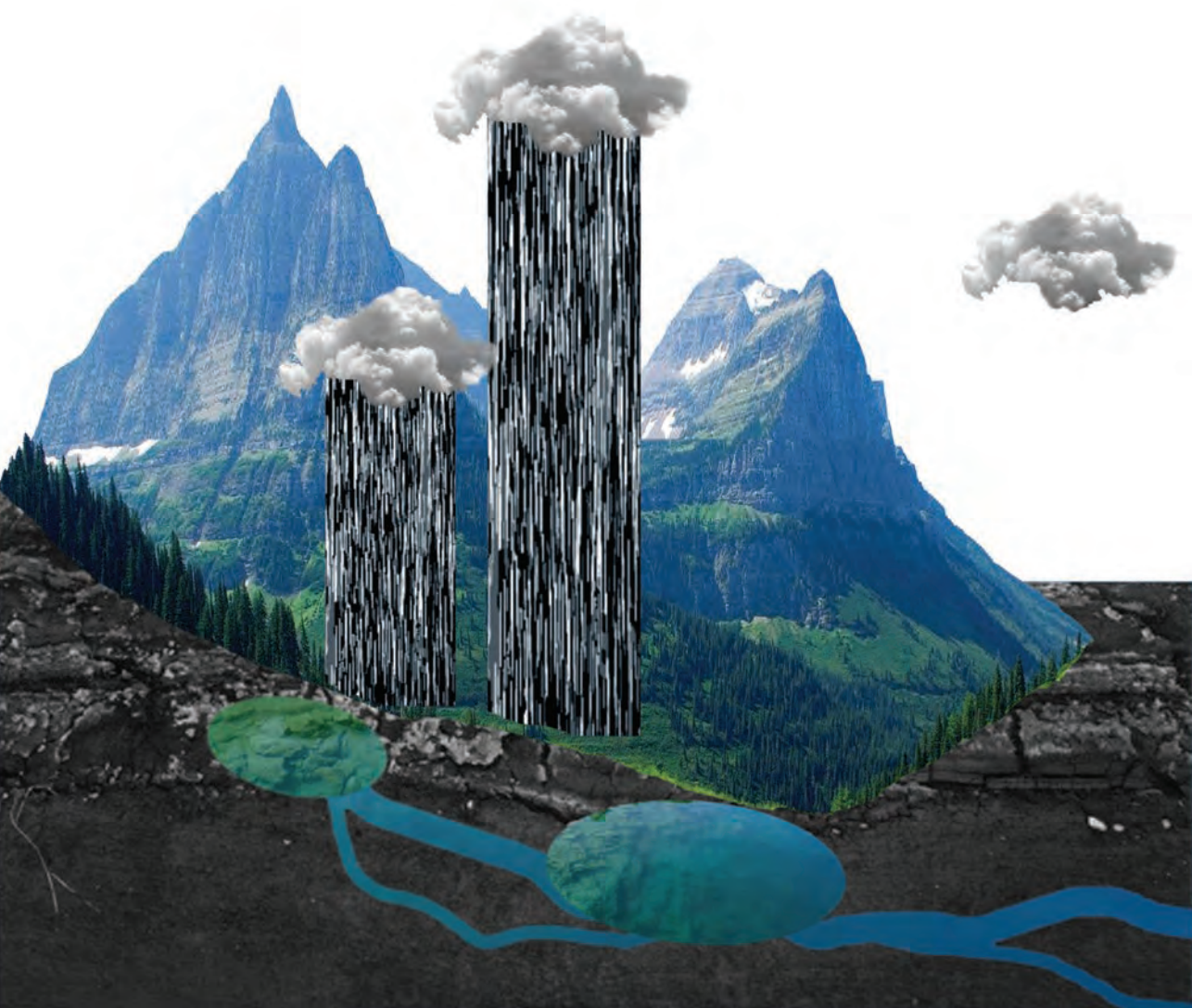
I.

⁶

Perceptions de la pluie

Les perceptions

Il s'agit surtout des perceptions de l'homme par rapport à la pluie. Dans le mot **perception** il y a une idée de **recevoir** quelque chose par les sens, sans la volonté de la personne. Par exemple **écouter** la pluie et **entendre** la pluie se sont pas pareil, car écouter est une action qui provient de nous, alors qu'entendre est une action qui provient des autres. La pluie en tant que forme de la nature a cette force de nous faire recevoir sa présence. Donc j'appelle cette action une perception. J'évoque les perceptions au pluriel, car selon les angles de vues elles seront différentes.



Formation

9

Phénomène

La définition que donne le dictionnaire le plus commun (le *Larousse*), de la **pluie** est :

« Précipitation d'eau atmosphérique sous forme de gouttes liquides ».

Sur *Wikipédia* la définition est :

« La pluie est un phénomène naturel par lequel des gouttes d'eau tombent des nuages vers le sol. Il s'agit d'une des formes les plus communes de précipitations sur Terre ». Si on décompose le phénomène, avant la formation de la pluie, les gouttes d'eau sont des centaines de fois plus petites, et flottent dans l'air sous forme de nuage. À ce niveau, la température est inférieure à 0°C, les cristaux de glace et de l'eau en fusion attirent de plus en plus de gouttelettes, elles s'alourdissent, descendent et rencontrent l'air chaud puis elles fondent et forment une précipitation pluvieuse. La pluie est absorbée par la terre, par les plantes et les êtres vivants. Le surplus non utilisé forme un ruisseau, une rivière, un lac et ils coulent ainsi vers l'océan pour former un grand réservoir.

Le soleil tape sur la mer et évapore l'eau qui forme à nouveau des nuages. Ainsi le rôle de la pluie est prépondérant dans le cycle de l'eau.





Croyances

Bien qu'universel comme phénomène, la pluie est perçue différemment dans les pays, ce qui donne lieu à des croyances aussi très différentes.

En France, Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179) compare la pluie à la force vitale de l'âme, c'est grâce à elle que notre corps ne se dessèche pas, tout comme, grâce à la pluie, la terre échappe à la sécheresse. Mais, l'image de la pluie n'est pas toujours positive, le poète Paul Verlaine (1844-1896) la charge de tristesse : « Il pleut dans mon cœur, comme il pleut sur la ville ». Dans plusieurs dictionnaire français, j'ai remarqué que la pluie est souvent expliquée par une comparaison « **ennuyeux** comme la pluie » ; ou le proverbe « après la pluie, le beau temps, après la tristesse, la joie, après un moment de malheur viendra le bonheur ».

Bernardin de Saint-Pierre parle du plaisir apporté par la pluie dans ses *Études de la nature* en 1784. Selon lui il y a du plaisir à goûter, à voir et à entendre la pluie. Il y décrit aussi trois autres plaisirs qui concernent le corps - le plaisir d'être à l'abri quand il pleut ; l'âme - une sensation de « l'infinité en étendue » car la pluie vient de loin ; et l'éros - l'association de la pluie et les larmes, selon lui comme **une belle femme qui pleure**. Pour les pays agricoles comme la Chine, la pluie est un signe de bonheur.

Origines symbolique

Avant de qualifier la pluie, les peuples ont essayé de comprendre d'où elle venait. En Afrique du sud-est, la pluie est symbolisée par un serpent tombé du ciel soit un animal des eaux.

Au Mexique, c'est d'une chute de dents de la mâchoire supérieure du dieu **Tlaoc** que naît la pluie.

Les chinois croient en **Roi Dragon** qui contrôle la pluie : les inondations sont venues parce qu'il est en colère.

Au Japon, la pluie est amenée par un **Yōkai**, monstre du folklore japonais. **Ame-onna** veut dire femme de la pluie, elle apparaît la nuit sous la pluie et lèche la pluie tombée sur ses cheveux.

Dans l'histoire de l'art occidental, la pluie est d'abord un élément symbolique, le symbole de la **fertilité**, de **l'union du ciel et de la terre**. Dans le mythe de Danaé, Zeus apparaît à la jeune femme sous la forme d'une pluie d'or pour la féconder. La pluie a ici une valeur sexuelle évidente. Elle peut également être le symbole de la **mort** et de la **destruction**. C'est le cas dans l'épisode biblique du Déluge où des pluies violentes s'abattent sur la Terre et rappellent la fragilité des hommes face aux éléments atmosphériques synonymes de la colère divine.

Le symbole de la pluie est vraiment relatif, il est lié à l'imaginaire des différentes cultures. Mais elle est toujours reliée avec quelque chose de divin pour rendre sa présence cohérente. Qu'est-ce que c'est, d'où vient-elle, à quoi sert-elle ?

Quantités

12

Statistique et pluviométrie

Il pleut partout dans le monde, mais il ne pleut pas partout la même quantité. Cela dépend de la zone géographique. À Arica, au nord du Chili, le record mondial du minimum de précipitation annuelle est de 0,8 mm sur une période de 59 années, dont pendant 14 années, il n'est pas tombé une seule goutte. Alors qu'au nord de l'Inde, le village de Mawsynram est soumis à de fortes pluies tout au long de l'année, environ 350 jours pluvieux sur 365 jours.



Excès de pluie

La pluie, comme tout autre élément, est incontrôlable même si l'homme a rêvé de pouvoir faire pleuvoir. Le documentaire *La magie du climat, pluies et inondations* réalisé par Martin Gorst en 2000, nous montre le pouvoir violent de la pluie :

« La pluie est l'arme la plus meurtrière de la dame Nature. Les inondations ont causé plus de morts que tout autre désastre naturel.

[...] Pendant les premiers mois de 1995, des pluies torrentielles se sont abattues sur toute l'Europe. Des villes hollandaises et des régions entières ont été submergées. [...]

Le samedi 31 Juillet 1976, l'état du Colorado célébrait son centenaire. Plus de 3000 personnes se promenaient dans le canyon. [...] Au cours des quatre heures suivantes, 25cm de pluie s'abattirent sur le sol, une quantité incroyable si on la compare aux 35cm de pluie qui tombent en moyenne au cours d'une année. [...]

John Floyd était propriétaire d'un hôtel dans le canyon : un mur d'eau imprévisible est apparu soudain sorti du cours de la rivière. En moins de cinq minutes le pont avait été remporté et cinq minutes plus tard c'était le tour du café et de ma maison, tout fut emporté. [...]

Plus de 400 maisons ont été détruites et 138 endommagées. Les équipes de sauvetage ont trouvé des voitures enfouies à plus de deux mètres sous le lit de la rivière. En quelques heures la pluie avait causée plus de 175 millions de francs de dégâts, mais surtout cet orage avait coûté la vie à 145 personnes et 6 corps ne furent jamais retrouvés. »



Aujourd'hui, même si l'homme a pu progresser dans la défense contre les désastres naturels, la nature semble toujours nous dépasser et devient de plus en plus imprévisible avec le réchauffement climatique. Même si les inondations sont parfois prévisibles, les dommages ne sont pas inévitables :

- En 2005, des inondations hors normes ont fait 17 morts et plus de 200 millions d'euros de dégâts dans l'est de la Bulgarie. Près de 120 morts au total en Europe.

- En 2016, une partie de l'Europe a connu à nouveau un fort épisode pluvieux entraînant de nombreuses crues et inondations. Parmi les pays touchés, on peut citer l'Allemagne, la France, l'Autriche, la Suisse, la Belgique, la Moldavie et la Roumanie. Au moins 19 morts ont été causées par ces inondations, et d'importants dégâts matériels ont été évalués à un milliard d'euros environ.

- En 2016, j'ai aussi vécu une inondation à Paris. La montée des eaux a été particulièrement spectaculaire, et où la Seine, en vigilance orange, devait atteindre un pic de 6,30 mètres, voire 6,50 mètres. Ce niveau dépassait celui de 6,15 mètres observé en 1982. La ville de Paris est tombée comme « en panne ». Je n'ai jamais vu la Seine déborder autant. La Seine pour moi

était devenue une mer. Elle a pris la place des routes, elle s'étalait dans tout Paris. Je sentais un pouvoir dévastateur de la nature, mais aussi une beauté de rendre cette grande ville plus naturelle. Le fait de voir de l'eau où il ne devrait pas y en avoir me fascinait. Les constructions face à ce pouvoir étaient impuissantes. C'est comme si la ville était nettoyée par cette pluie, et tous les ennuis et les stress, noyés dans la Seine.

Sécheresse

Pourtant toute vie sur terre dépend de la pluie, sans pluie notre monde serait un désert. C'est pourquoi, en Chine, pays agricole, la pluie est positive.

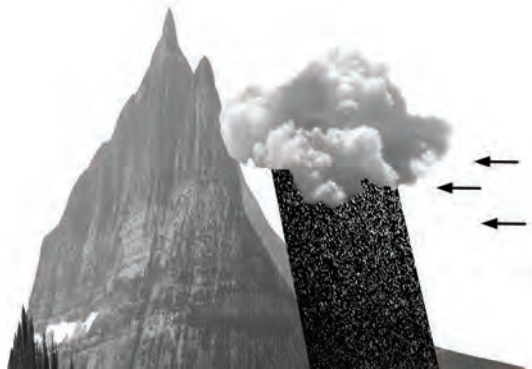
En Europe les agriculteurs, après avoir déjà souffert en 2016 des inondations, commencent aujourd'hui à s'inquiéter face au manque d'eau qui menace leurs cultures. Certains en viennent à évoquer 1976, année de la grande sécheresse : « C'est comme ça que ça avait commencé, par un printemps frais et sec. »



Convection

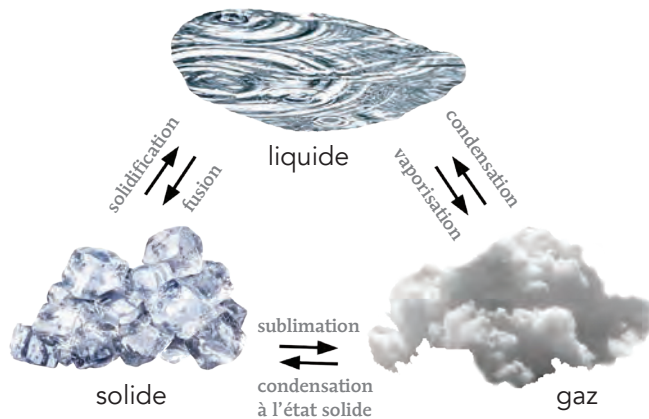


Frontale



Orographique

Typologie



15

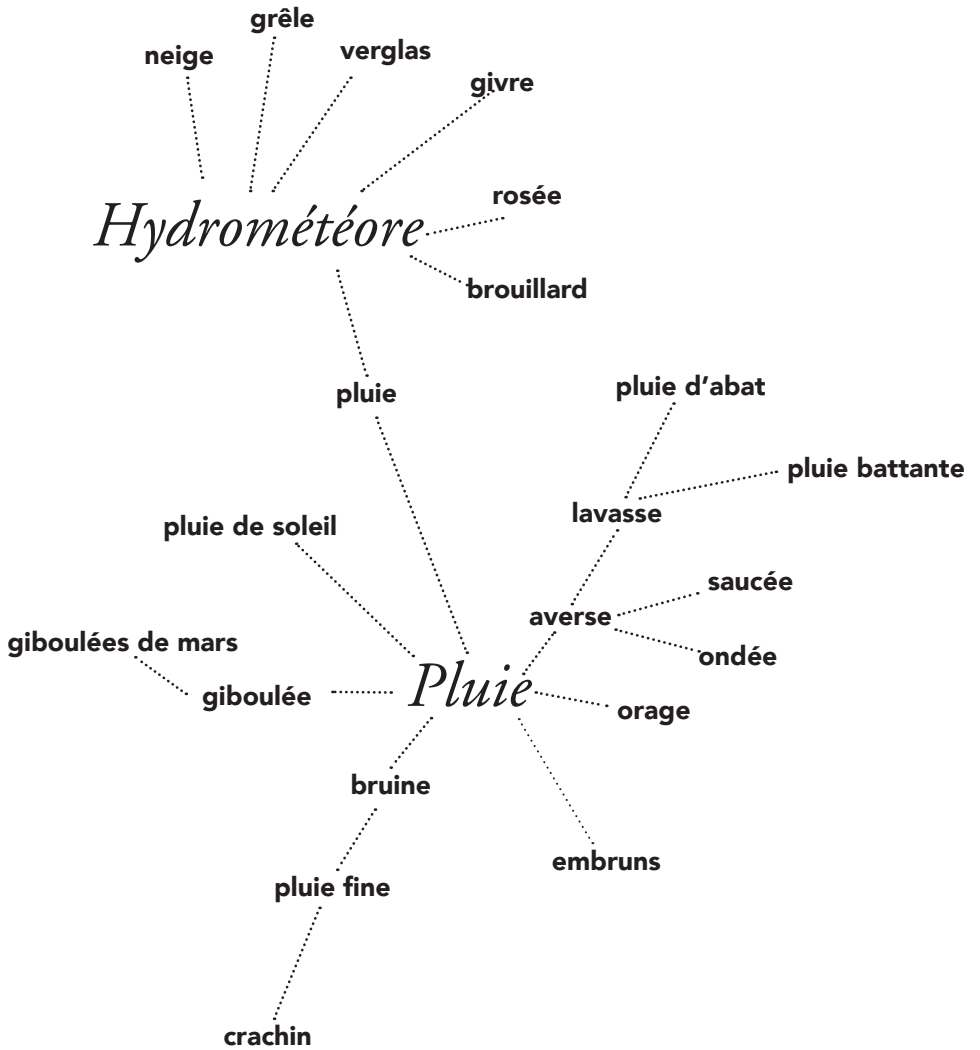
Types de précipitations

La pluie naît d'un cycle d'eau régulier, mais à la rencontre des autres éléments elle peut être très différente. Ainsi on regroupe en trois catégories les pluies :

- Les pluies **Convections** existent surtout près de l'équateur où il fait chaud et où il y a beaucoup d'eau à la surface de la terre qui peut s'évaporer, les nuages s'alourdissant très vite, se transforment instantanément en averse. C'est un petit cycle de pluie.

- Les pluies **Frontales** sont un autre type de pluie, elles se forment à la rencontre de l'air froid et l'air chaud, l'air chaud remonte, se condense et forme une précipitation. Ce type de pluie est présent en Asie et accompagne tous les ans tout changement de température.

- Les pluies **Orographiques** sont un type de pluie qui se forme autour des montagnes, le vent pousse les nuages et les bloque contre la montagne où ils se transforment inévitablement en une pluie. Ainsi la température, le vent et la géographie, sont autant d'éléments qui peuvent causer une pluie.



Noms de pluies

Chaque pluie a un nom. Lorsque les gouttes ont une taille supérieure à 6mm, elles se divisent en plusieurs petites gouttes. Quand ces gouttes mesurent plus de 0,5mm, cette précipitation prend le nom de **pluie** ; si ces gouttes sont inférieures à 0,5mm, on l'appelle **bruine**. La bruine peut aussi être appelée **crachin** ou **pluie fine**. La variété de pluie n'est pas seulement définie par la taille des gouttes, mais aussi par sa quantité, sa durée, la température, et elle peut aussi être nommée en fonction d'un moment de l'année ou d'une histoire culturelle.

Une **averse** est une pluie subite, abondante et généralement de courte durée. Elle donne de la pluie, si la température est au-dessus du point de congélation dans le nuage, ou de la neige si la température est en dessous. L'origine du mot est lié au terme **verse** qui désigne les cultures couchées au sol à la suite d'une pluie violente : il est dit alors qu'il pleut **à verse**. On utilise également **pluie d'abat**, **pluie battante** ou **lavasse** pour désigner l'averse.

Une **giboulée** est une sorte de grosse averse soudaine, violente, généralement courte, souvent accompagnée de vent. Elle se produit lors du passage de l'hiver au printemps, principalement au mois de mars et d'avril, d'où l'expression

des **giboulées de mars**. La pluie peut être mêlée à des grêlons, des flocons de neige, des granules de glace ou de neige fondante. Et ce phénomène météorologique est souvent provoqué par le contraste thermique de l'air chaud et de l'air froid à l'arrivée du printemps.

En termes de puissance, un **orage** se rapproche d'une averse. C'est une perturbation atmosphérique violente, accompagnée d'éclairs, de tonnerre, de vent, d'averses de pluie ou de grêle. Il est produit par un type de nuage particulier : le cumulonimbus.

Une **saucée** est aussi une sorte d'averse, elle est composée de pluie et de bruine.

Si on se déplace au bord de la mer, on peut avoir une pluie qui s'appelle **embruns**. C'est une pluie fine comme une bruine, mais formée par des gouttelettes d'eau de mer salée projetées dans l'air.

Une **ondée** est aussi un type de pluie soudaine qui a une courte durée. On peut appeler une précipitation une ondée, si et seulement si elle ne se compose que de pluie.

Une **pluie de soleil** ou **sun shower** en anglais est un type de pluie proche d'une ondée accompagnée de soleil. Pour désigner la pluie de soleil au Japon on utilise l'expression **Kitsune no yomeiri**, qui veut dire « le mariage des renards », et qui est aussi un conte fantastique très connu au Japon. Car quand ce genre de pluies « inexplicables » se produit, certains disent, qu'un mariage de renards se célèbre ou d'autres pensent que ces pluies sont tout aussi surprenantes et rares qu'un mariage de renards.





Pluie de matières

Au contact des différentes températures plus ou moins hautes ou basses, la pluie change de forme. Une **pluie verglaçante** est de la pluie qui reste liquide malgré une température négative à la surface de sol. La pluie peut devenir un **grésil**, quand elle est en contact avec de l'air chaud puis avec de l'air froid. Ce sont des petits grains blancs, creux, composés de microscopiques aiguilles de glace, et ces grains se brisent au contact du sol. Il y a aussi la **grêle** qui est en forme de billes disjointes de glace qu'on appelle **grêlons** et qui en général sont de 5 à 50 millimètres de diamètres.

La **neige** est aussi une dérivée de la pluie. La différence entre ces types de précipitation provient du temps de contact avec une température négative.

Pluie d'objets

Il n'y a cependant pas que des pluies d'eau. Dans le dictionnaire *Larousse* on appelle aussi **pluie**, une « pluie d'objet, une chute d'objets serrés, en grand nombre ».

Le mot **chuter** fait que la pluie n'est pas seulement définie par sa matière mais aussi par son mouvement. René Magritte peint une **pluie d'hommes** dans son tableau *Golconde* en 1953.

Lucrece explique que le monde est construit par une **pluie d'atomes** :

« des atomes tombant parallèlement les uns aux autres « comme des gouttes de pluie », [...] les atomes se choquent et s'accrochent les uns aux autres. [...] les plus grands tombaient plus vite que les plus petits ».

Si la pluie d'atomes est juste un imaginaire, alors *Le livre des damnés* publié en 1955 par Charles Fort (1874-1932) nous montre des phénomènes de pluie étranges mais réels : **la pluie d'animaux**.

Le 30 juin 1892 on a noté une pluie de grenouilles blanches, près de Birmingham. La pluie d'animaux est un phénomène météorologique extraordinaire de chute du ciel de nombreux animaux, souvent d'une seule espèce. Par exemple une **pluie de grenouilles**. Charles Fort explique dans son livre que les crapauds et les grenouilles « ne sont jamais tombés du ciel, mais se trouvaient au sol en premier lieu, et qu'un tourbillon

les ayant soulevés quelque part, les aurait lâchés ailleurs ». Mais cette explication est loin d'être suffisante. Car pourquoi une seule espèce aurait été choisie par la tornade ? Fort rajoute : « ce qui est extraordinaire, c'est que ces animaux vivants tombent sans se blesser ».

La nature de « la montée et la descente » de ce phénomène reste toujours un mystère. Dans le film *Magnolia* de Paul Thomas Anderson en 1999, une scène avec une pluie de grenouilles a été réalisée. C'est une drôle de pluie, au caractère cruel et effrayant. Des tonnes de grenouilles tombées du ciel s'éclatent sur la route, la transformant en patinoire pour les voitures, se fracassent sur les vitres des fenêtres ... Ce qui m'a frappé dans ce film c'est le **bruit** très fort et inhabituel des chutes des grenouilles.

A part les grenouilles, on connaît d'autres pluies d'animaux comme une **pluie de souris** qui a eu lieu à Bergen en Norvège en 1578, des **pluies de varan** dans l'Utah aux États-Unis en 1870, des **pluies de serpents** à Memphis toujours aux États-Unis en 1877, ou une **pluie de crevettes** en Nouvelle-Galles du Sud en Australie en 1978. Plus récemment une **pluie de poissons** est tombée en Thaïlande, en 2015. La même année une **pluie d'araignées vivantes** est tombée à Goulbourn en Australie.



Qualités

22

Qualités sonores

Les anglais utilisent également l'expression « *it's raining cats and dogs* » (il pleut des chats et des chiens) pour désigner une forte pluie bruyante. À la différence des anglais qui interprètent la pluie par le bruit, les français utilisent une expression plus visuelle « il pleut des **cordes** » ou « il pleut des hallebardes ». Charles Fort avait évoqué une **pluie de cheveux d'ange**, qui ressemble à des toiles d'araignées.

Il est plus facile de décrire visuellement la pluie que par sa sonorité. Il existe donc très peu d'onomatopée de la pluie. La plus courante est le "plic-ploc" pour les gouttes qui tombent. Dans la langue chinoise, il en existe aussi quelques-uns : "hua-la-la" pour imiter l'averse, "di-da, di-da" pour faire des gouttes. Ces sons que l'on a du mal à imiter et à qualifier, font de la pluie, quelque chose d'encore plus unique et précieux lors de sa présence.

Qualités chromatiques

Depuis l'Antiquité, des **pluies de sang** ou de produits à base de sang jalonnent les récits. Il ne s'agit peut-être pas de vrai sang mais plus d'une **pluie de boue** riche en oxyde de fer ou des limons rouge. Ainsi décrit dans le *Grand Larousse Universel* :

« Ces pluies de boue sont des pluies chargées d'impuretés solides jaunes ou rougeâtres. [...] Il arrive que le sable soulevé au Sahara et en Afrique du Nord retombe sous forme de pluie de boue en Europe après avoir atteint des altitudes de 3 à 5 km. [...] Des pluies de cendres sont formées de fines poussières dues à des éruptions volcaniques mêlées à des chutes de pluies ».

Une **pluie noire** est montrée dans le film de Shōhei Imamura en 1989 : le 6 août 1945, une bombe nucléaire atteint Hiroshima au Japon, soudain un éclair blanc déchire le ciel. Yasuko était sur un bateau, en route vers la maison de son oncle. Une pluie noire comme de l'encre s'abat alors sur la mer, et les passagers et le visage de Yasuko. Ils regardaient l'éclair, se demandant ce que c'était, sans savoir que la mort s'était déjà implantée à leur insu à travers les gouttelettes noires, dans leur corps.

Une **pluie jaune** de graisse est montrée dans le film *Take Shelter* réalisé par Jeff Nichols en 2011. Tout au long du film, Curtis La Forche, un jeune marié et père d'une petite fille souffre de troubles d'illusions provoqués par une tornade. Ce n'est qu'à la fin, quand des gouttes de pluie jaune tombent sur la main de sa femme, qu'on réalise qu'il ne s'agissait pas d'illusions mais bien de la réalité d'une vengeance naturelle qui arrive.



Qualité chimique

Le terme **pluie acide** a été utilisé pour la première fois par le chercheur Robert Angus Smith en 1872. C'est une pluie polluée et dangereuse. L'eau neutre a une solution pH (potentiel hydrogène) égale à 7. La valeur moyenne de la pluie a un pH entre 5,5 et 8, et est donc légèrement acide. Une pluie acide a un pH inférieur à 5.

23

La pluie acide a des impacts lourds sur l'environnement : elle peut provoquer des troubles respiratoires chez l'homme ainsi que des maux de tête; elle attaque les architectures des villes, et peut fragiliser les ponts; elle rend la terre acide et donc difficile à cultiver, elle peut brûler des plantes.

Dans le cycle naturel de la pluie il est possible d'avoir une pluie acide, mais cela reste très rare. Ce sont les usines qui en projetant des oxyde de soufre et d'azote dans l'air rentrent dans le cycle, en le perturbant, et provoquent ainsi des pluies acides.

Il y a beaucoup de raison pour ne pas aimer la pluie, mais la **pollution** est une des raisons principales. Toutes ces pluies polluées sont aujourd'hui classées comme un nouveau type de pluie. Au contraire des autres pluies qui ont un cycle de vie naturelle, ce type de pluie non naturelle est le produit des activités humaines. Les matières polluantes rejetées par l'homme entrent en jeu dans le cycle naturel de la pluie. La pluie est donc devenue un porteur des pollutions. Quand je dis **porteur**, c'est parce que ces pollutions ne vont pas disparaître, elles vont retomber avec la pluie. La pluie est donc devenue porteuse des pollutions qu'elle distribue sur la ville et sur nous. C'est une interaction entre la pluie et l'homme qui est inattendue et négative.



II.

26

Interactions avec la pluie

Les interactions

L'interaction est une réaction réciproque des deux phénomènes l'un sur l'autre. Entre l'homme et la pluie il y a bien sûr plusieurs interactions : une interaction physique ou mentale; une interaction directe ou indirecte ... Ces interactions existent bien avant l'arrivée des pluies polluées. Lucien Boia explique dans son livre *L'homme face au climat* publié en 2004, que « le climat a longtemps servi pour expliquer la diversité humaine. » Ainsi l'évolution culturelle de l'homme est toujours en lien avec le climat, et entre autre avec la pluie.

𩇛	𩇛	𩇛
𩇛	𩇛	𩇛
𩇛	𩇛	𩇛
𩇛	𩇛	𩇛
𩇛	𩇛	𩇛

Pluie culturelle

Pluie et langue

La langue comme moyen de communication est l'une des premières formes de la culture. L'interprétation de la pluie pour moi est un début d'interaction au-delà de nos besoins premiers avec la pluie. Selon les langues, la pluie a une appellation différente.

Parmi le berceau de la civilisation, le chinois est la seule langue qui a survécu dans le temps comme langue hiéroglyphe, c'est-à-dire une langue dont on saisit d'abord le sens par la vue avant l'ouïe avec la prononciation. Le caractère chinois de la pluie est donc au départ un dessin de la pluie, il est composé par un **nuage qui goutte**, au fil du temps il devient de plus en plus stylisé et carré, mais l'idée des gouttes est toujours présente; sa prononciation reste arbitraire comme dans toutes les autres langues.

L'interaction de l'homme et de la pluie est présentée sous différentes formes en fonction des cultures. L'homme prend conscience de la pluie et essaye de la représenter pour la communiquer.

Pluie et politique

La pluie entretient un lien avec la politique. Une relation particulière. Dans son livre *La pluie, le soleil et le vent*, l'historien Alain Corbin nous donne plusieurs exemples d'interaction entre l'homme et la pluie à travers la culture. La pluie est une perception collective. Pendant la révolution, les aristocrates contre-révolutionnaires se réjouissaient de la pluie qu'ils qualifiaient de *déluge*, de *retournement*, autant de terminologies extrêmes.

Ainsi « le mauvais temps » manifeste l'opposition divine à la Fédération. Et les soldats et les citoyens dansaient sous la pluie au XIXe siècle, partageant ainsi une expérience commune d'être mouillé. Une quarantaine d'années plus tard, Louis-Philippe Ier jeta son manteau et participait ainsi à se mouiller collectivement sous la même pluie que ses citoyens.

La pluie prend une place de choix dans l'histoire politique. Récemment, la presse a souligné que toutes les premières sorties du président François Hollande s'étaient déroulées sous la pluie.



Pluie et sécheresse

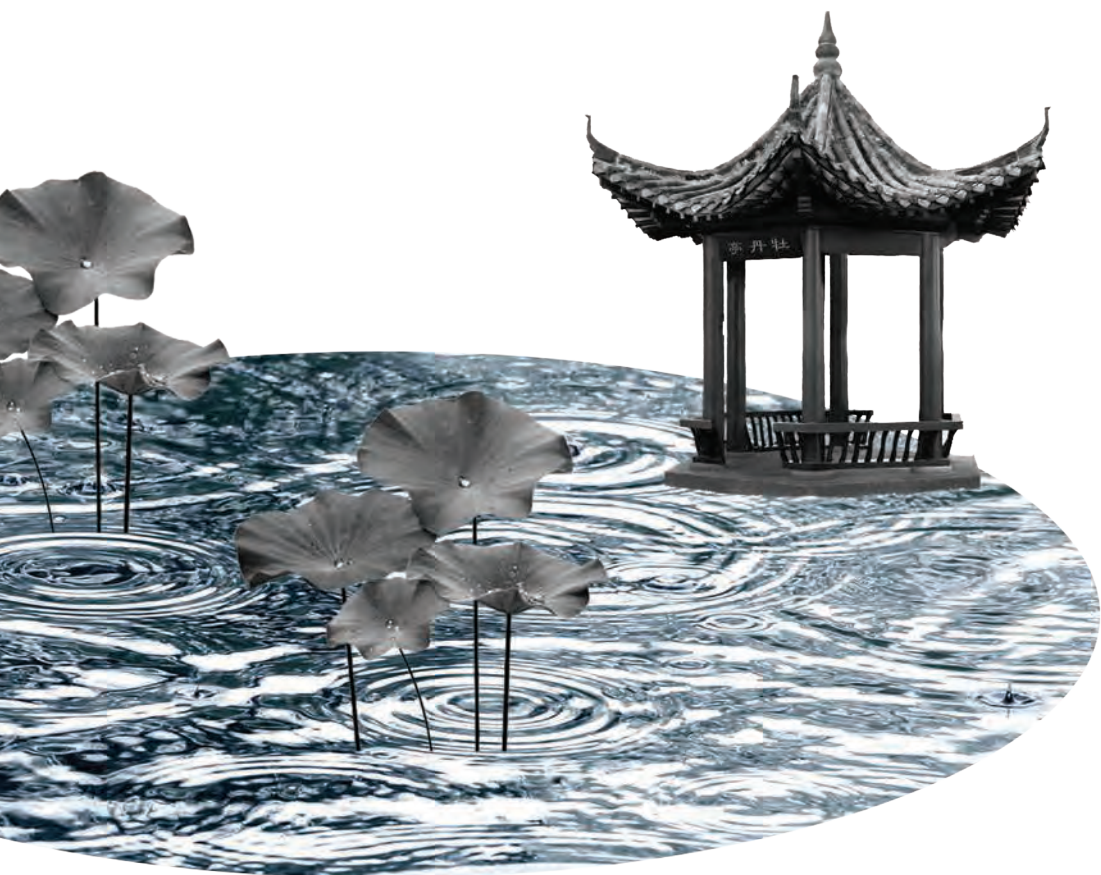
Nous avons besoin de la pluie pour cultiver, donc la pluie et la sécheresse relève d'une question de croyance. Il existe donc beaucoup de rituels, de danses pour faire venir la pluie ou se protéger de l'orage. Des versions de la danse de la pluie existent dans beaucoup de cultures, de l'Ancienne Égypte à certaines tribus amérindiennes. On la trouve encore de nos jours dans les Balkans dans un rituel appelé **paparuda** ou **perperuna**.

Les chrétiens jusqu'au cœur du XXe siècle ont considéré que les pluies, la grêle, les orages étaient entre les mains de Dieu. Avant l'arrivée de la science, les gens pensaient que la pluie était des « signes indiquant une colère de Dieu ou une intervention du diable ».

Au XVIIe siècle, le trajet de la manifestation de sainte Geneviève variait selon la durée de la sécheresse. Et sur le territoire des paroisses rurales, il existe des **saints pleurards** associés à de **bonnes fontaines**, auxquels on attribuait « le pouvoir de faire venir la pluie »,

dont le plus célèbre est saint Médard. De même, parfois ce sont les cloches de la paroisse qui pouvaient « protéger de la pluie et des tempêtes ». Pour avoir une bonne récolte et pour éviter les désastres, les chinois ont construit des temples pour prier le roi dragon. De même pour les agriculteurs japonais, qui prient *Ame-onna* pour qu'elle apporte la pluie nécessaire aux cultures.

Aujourd'hui les sécheresses sont fréquentes et graves dans beaucoup de pays d'Afrique et ont un impact dévastateur sur les populations et leurs économies. J'ai pris connaissance d'un projet qui se réalise en Afrique : **Justdiggit**. C'est un projet qui a pour but de **revitaliser** la terre en creusant des bassins pour recevoir plus de pluie, appelé aussi système **Corridor hydrologique**. Comme la terre reçoit plus d'eau, les plantes poussent plus facilement et vaporisent plus d'eau dans l'air qui deviendra encore de la pluie. C'est un nouveau cycle de pluie cette fois-ci **construit**.



Pluie esthétique



33

Pluie et paysage

En parlant des interactions de la pluie avec les plantes : je suis allée rencontrer le paysagiste **Giulio Giorgi** (professeur à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles), celui-ci me confia son amour pour la pluie.

Il m'a raconté que c'est extrêmement ludique d'être sous la pluie pour les enfants. « La pluie a à voir avec le **sauvage**, par sa forme de **liberté**. » C'est plus facile de faire la visite d'un parc avec les enfants quand il pleut, parce que la pluie les regroupe et ils s'amuse en même temps. Alors que les adultes sont plus gênés par le fait d'être mouillé.

Sur le plan professionnel, le lien avec la pluie est très présent dans son travail de paysagiste. Car quand il conçoit un jardin il ne faut pas juste décider de la palette végétale, mais aussi faire un travail sur le nivellement du terrain pour assurer le bon écoulement des eaux, il faut savoir comment les plantes réagissent et voir comment récolter des eaux de pluie dans une construction comme un bassin d'orage, un bassin de pluie, ou tout autre espace pouvant récolter de la pluie.

Visiter les jardins quand il pleut est une expérience exceptionnelle. Il y a toute une vie qui se génère dans le jardin :

« Toute une série de petits oiseaux qui bougent; des bêtes qui sortent de la terre comme des vers de terre, des limaces, des insectes qui, grâce à la pluie, peuvent se déplacer d'un endroit à l'autre, c'est une chose qu'ils ne peuvent pas faire sans la pluie sinon ils seraient déshydratés. Il y a une dimension visuelle esthétique, mais aussi une dimension physiologique dans la perception de la pluie ».

La pluie peut être considérée comme un **paysage dans le jardin**. Giulio dit que :

« Le meilleur moment pour visiter un jardin c'est quand la pluie vient de s'arrêter. Quand il y a ce voile d'eau qui s'est formé, comme une pellicule d'eau, un film d'eau. Il y a beaucoup de lumière, car l'air est comme lavé, c'est un moment très magique ».





Pluie et jardins

La pluie est extrêmement présente dans la culture orientale où il y a toujours un dialogue entre le jardin et la pluie, beaucoup plus que dans les jardins occidentaux, où la pluie est reconvertie en jeux d'eau par des fontaines, comme à Versailles où la pluie est artificiellement recrée.

En Chine j'ai pu voir un des plus grands jardins classiques de Suzhou : Le jardin du Modeste administrateur, qui a été construit pendant le Dynastie Ming, entre XIVE et XVIe siècle. Ce qui m'a marqué c'était un pavillon entouré de bananiers, qui s'appelait **écouter de la pluie**. J'imagine le maître du jardin en train de boire du thé et écouter la pluie tomber sur les feuilles de bananier, en un bruit doux et agréable.

Suzhou se situe au sud-est de la Chine. Le style architectural du jardin est précieux. Alors que quand on part vers le nord de la Chine, à Pékin par exemple, on voit des jardins plus imposants et espacés, comme celui du « Palais d'été », réalisé dans la Dynastie Qing (entre XVIIe et XXe siècle).

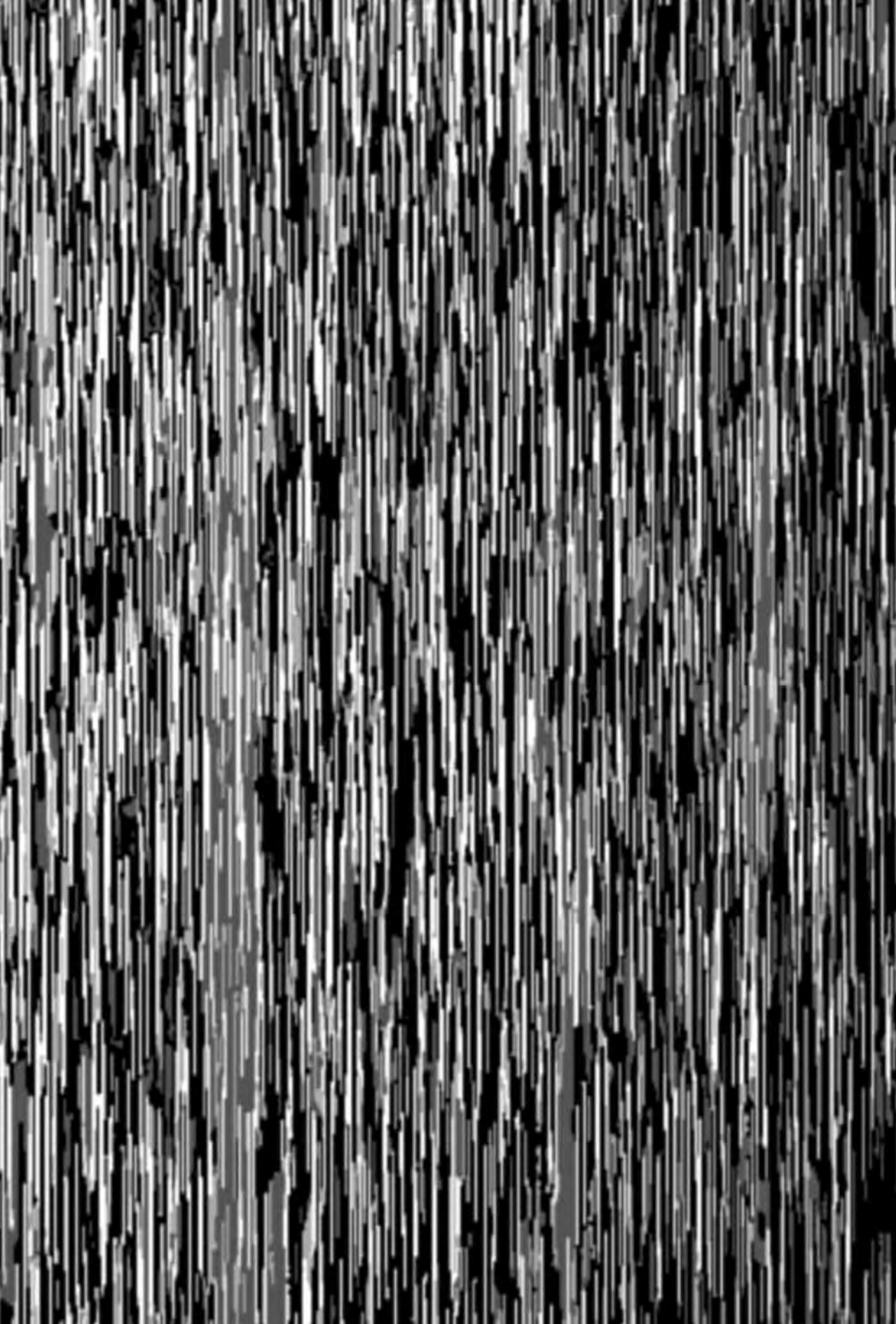
Dans ce jardin royal, il y a un kiosque qui est construit sur le lac, connecté avec la terre par un pont. Les architectes chinois adoraient construire des kiosques près ou sur le lac, pour pouvoir être mieux entouré et profiter de la nature. Souvent

ils plantaient des lotus dans le lac pour observer la pluie qui anime le paysage avec les feuilles et le lac.

Il y a aussi une autre architecture conçue spécialement pour la pluie : **le long couloir**, construit au milieu du XVIIIe siècle. Il est aujourd'hui considéré par Le Livre Guinness des records, comme le couloir le plus long en bois au monde. Ce couloir se situe au bord du lac et au pied de la colline, il est entouré de verdure. La légende dit que ce jardin a été construit pour la Reine qui voulait voir le paysage sous la pluie. Sa deuxième fonction était de recadrer le paysage par ses colonnes.

Pluie et plante

Une autre chose intéressante que l'on m'a raconté est que l'interaction entre la pluie et les plantes ne se fait pas que dans un sens mais aussi dans l'autre. Dans son livre La vie des arbres de Francis Hallé, nous évoque un terme donné par les Anglais : **VOC volatil organic compound**. Ce sont des molécules volatiles, spécifiques, lancées par les arbres, autour desquelles la pluie va se condenser et retomber sur terre. Sa fonction a été prouvée récemment par un chercheur brésilien Antonio Donato Nobre, dans la forêt d'Amazonie. C'est à dire que les plantes sont capables d'invoquer la pluie.





Pluie abritée

Pluie et plaisir

Henry David Thoreau a aussi écrit des exemples scientifiques en 1854 dans Walden : Il perçoit dans les gouttes de pluie « une bienveillance aussi infinie qu'inconcevable, [...] si elle est bonne pour l'herbe, elle est aussi bonne pour moi » (page13 dans *La pluie, le soleil et le vent* de Alain Corbin.)

Pour Corbin « la pluie lui procure le sentiment de se plonger dans la totalité du monde, de retrouver la joyeuse acceptation de la nature qui était celle des stoïciens ».

Pendant qu'on trouve de la joie dans la pluie, Vilém Flusser (1920-1991) a un autre point de vue sur nos échanges avec la pluie. Flusser est philosophe, écrivain et journaliste d'origine tchèque. Il a vécu pendant une longue période à São Paulo, où il devint citoyen brésilien, et plus tard en France. Ses travaux sont écrits dans plusieurs langues. Dans son *Essai sur la nature et la culture* il y a un extrait sur la Pluie (page31) :

« L'observation de la pluie par la fenêtre s'accompagne d'une sensation de bien-être ».

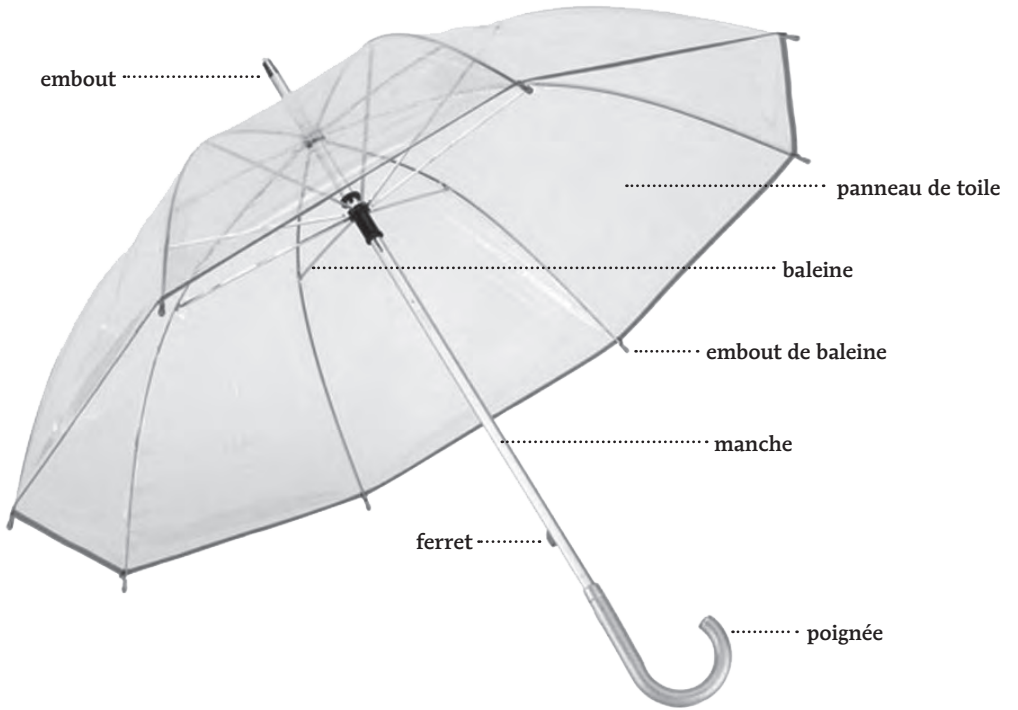
Car en dehors, les éléments de la nature sont incontrôlables. Donc nous avons une sensation de **protection** à l'intérieur :

« Les gouttes qui battent contre les vitres, projetées par la furie du vent, mais incapables de pénétrer dans la pièce, représentent la victoire de la culture sur la nature ».

Nous observons la pluie depuis l'intérieur, protégé, c'est ce que Flusser appelle la « possibilité de **contemplation** distanciée de la nature ». Selon Flusser, nous avons tous à l'esprit une envie de **contrôler** la pluie, à prétendre changer « la structure des événement de la nature ».

Flusser se pose une question intéressante en observant la pluie : la pluie en train de tomber vient de la nature, mais elle ne tombe pas sur nous, donc devient-elle une pluie culturelle puisque nous l'observons? Pour lui « la nature est comme la pluie: elle procure une sensation d'impuissance; la culture est comme la pièce: elle procure une sensation de protection ». Il pense que la pluie est **mauvaise** car elle tombe sans prévenir, donc il se sent bien en l'observant depuis une situation opposée. Non seulement il peut **contempler** la pluie, mais il peut aussi la **juger**.

La culture est « la pluie exposée à libre discussion ». La pluie ou bien autre chose est **bon** si et seulement si c'est **libre**. « La culture n'est pas une question de pluie (qu'elle soit contrôlée ou non), mais une question de sensation qu'elle provoque chez ceux qui l'observent par la fenêtre ».



Pluie et abris

S'abriter de la pluie est une action naturelle, l'homme le fait de même que les animaux. La raison pour laquelle nous associons la pluie à la notion de **mauvais temps** est « la haine d'être mouillé et le désir de se sécher que conduisaient l'hygiène depuis des siècles ».

Le but de se protéger de la pluie ne change pas, mais les moyens de protection évoluent avec le temps. Concevoir un abri de pluie avec le savoir-faire de l'homme relève pour moi d'une dimension d'interaction entre la culture et la nature, l'homme et la pluie.

Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains utilisaient des **manteaux de laine** à trames serrées et équipés d'une **capuche**. Les privilégiés du Moyen-Âge utilisaient des pèlerines, une sorte de vêtement en toile épaisse qui couvre les épaules, souvent doublé de fourrure. Ensuite sont apparus les **chapeaux de pluie**, les **manteaux de pluie**, les **balandrans**, etc...

Pluie et innovations

Dès le XIII^e siècle, les indiens d'Amazonie imperméabilisent leurs vêtements avec la sève d'arbre à caoutchouc. Le parapluie est une invention chinoise datant du II^e siècle av. J.-C. Il n'apparaît en France qu'au XVII^e. L'idée est d'utiliser les parasols pour se préserver de la pluie en les rendant imperméables. Les baleines sont en bois, ces premiers parapluies étaient donc très lourds et encombrants. Il y avait à Paris des loueurs de parapluies pour passer les places et les ponts. Le parapluie est par la suite devenu un des accessoires obligés autant pour les **messieurs** que pour les **dames**. Et les parapluies de femmes suivent les diverses fantaisies de la mode, épais ou à aiguille pliable pour mettre dans le sac à main etc... Cette dernière version de parapluie pliable est appelée **tompouce**. (*Dictionnaire du costume* achevé et réalisé sous la direction de André DUPUIS en 2012.)

Aujourd'hui, il existe toutes sortes de gammes de parapluies adaptées à des activités différentes. Les pêcheurs ont des parapluies qui se posent par terre et qui sont doublés d'un rideau accroché au bout des baleines. Il y a aussi des parapluies adaptés au vélo ou à la poussette etc.



(1)



(3)



(6)



(4)



(2)



(5)

Pluie et corps

Le **textile imperméable** a été inventé par Charles Mackintosh en 1823, la technique est d'appliquer une couche de peinture caoutchouc qui s'appelle benzol sur le textile. À partir de 1936, l'usage s'établit au Royaume-Uni, tout vêtement de pluie taillé dans cette toile était appelé **Mackintosh (1)**.

La **gabardine (2)** est inventée par Thomas Burberry en 1880, c'est un tissu de coton d'armure façonné et très serré qui est imperméable. Avec ce tissu Thomas Burberry a fondé la marque Burberry spécialisée en manteau imperméable.

Le manteau imperméable comme tout autre type de vêtement évolue beaucoup avec la mode. Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats britanniques portaient des trench-coats (littéralement **manteaux de tranchées**) pour se protéger du froid et de l'humidité. Le **trench-coat (3)** est devenu très vite à la mode, avec un fort retour en 2000. Un autre exemple est l'imperméable de **plastique transparent (4)** vu dans le film *Quai des brumes* de Marcel Carné (1938) sur une idée de Coco Chanel.

En 1960, en Bretagne, Guy Cotten invente un **ciré (5)** Pour marin plus léger, qui est devenu un classique du vêtement de pluie depuis les années 30, et qui en se démocratisant, est devenu un des vêtements symboliques des années 1960 et 1970 du fait de son côté brillant.

En 1965, c'est l'invention des **K-way (6)** par un fabricant de pantalons français, Léon-Claude Duhamel. Son idée est de libérer les enfants de leurs habits de pluie, lourds et inconfortables et de pouvoir replier cette sorte de blouson en nylon enduit, dans une poche banane.

En 1970, le **Gore-Tex** breveté par la société W.L Gore & Associates a fait encore une fois un grand pas dans les imperméables. C'est un textile souple, enduit, mais qui laisse échapper la vapeur d'eau du corps quand on le porte. Il est beaucoup utilisé dans le domaine du sport.

Aujourd'hui les imperméables s'appellent aussi les **cirés**, ils sont traités au caoutchouc, au chlorure de polyvinyle, au polyuréthane ou avec divers élastomères.







(9)



(8)



(7)



(10)



(11)

Pluie et espace

Après avoir vu ces **abris de pluie** autour du corps, j'aimerais parler des abris de pluie dans l'espace. Quand je parle d'espace, il ne s'agit pas forcément d'une architecture. Car, quand il ne pleut pas, les gens se sentent libres d'aller où ils veulent, alors que quand il pleut, pour éviter d'être mouillés par la pluie, ils vont aller se réfugier sous des abris. La pluie cloisonne donc des espaces et regroupe des gens sous un même espace.

Par exemple un **parasol de marché (7)** est la version plus grande du parapluie et qui se pose au sol. Il protège la marchandise et les personnes en dessous du soleil mais aussi de la pluie.

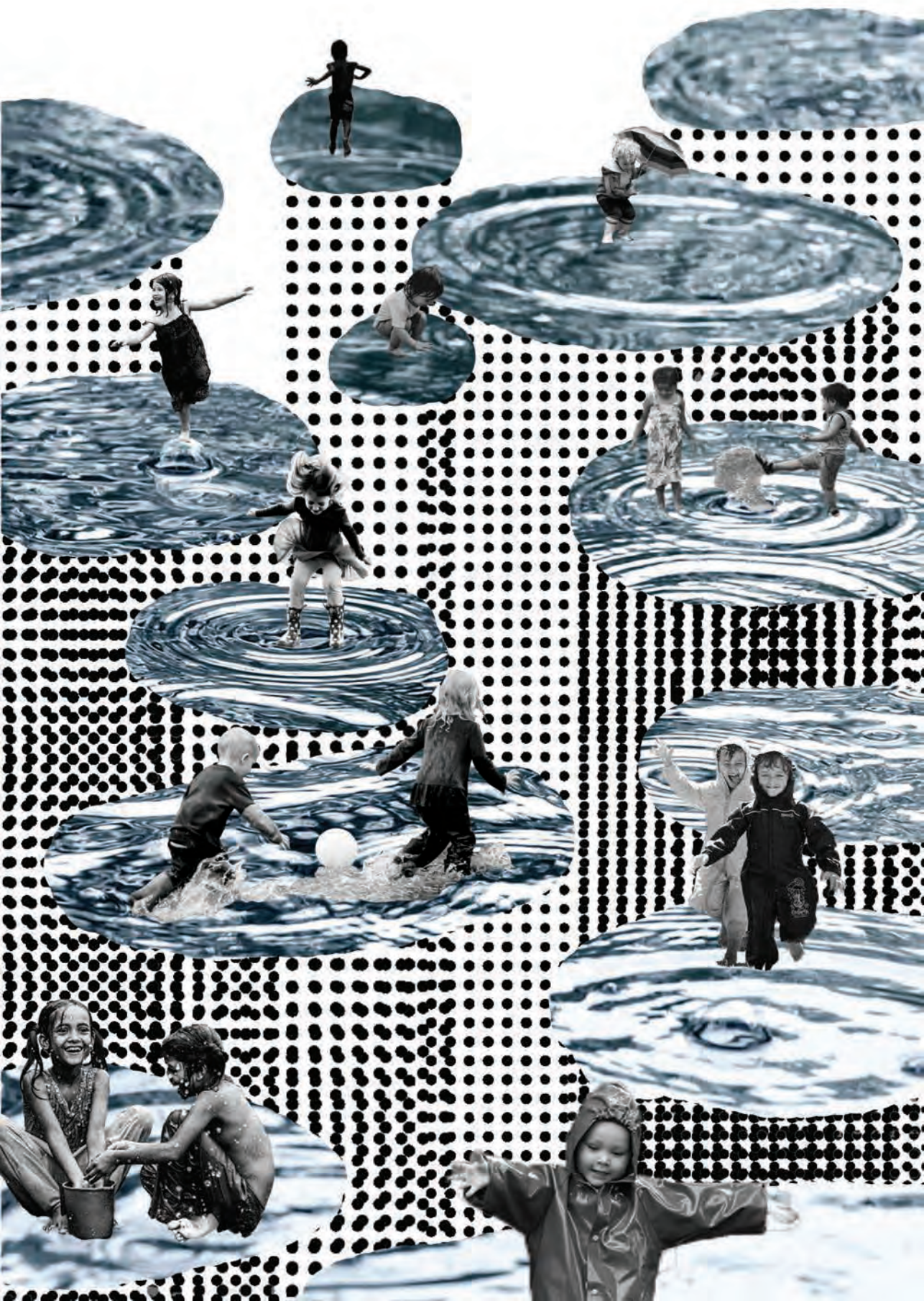
Une **banne (8)** ou un **store banne** a la même fonction qu'un parasol de marché, c'est une grosse toile tendue au-devant d'une boutique pour protéger les vitrines et la marchandise. Elle peut être très simple comme ce que j'ai vu à Bangkok, juste une toile fixée au mur et portée de l'autre côté par un bâton en bois, ou bien plus industriellement comme des bannes qui s'enroulent et qui se déroulent mécaniquement.

Une **marquise (9)** ou un auvent est un abri qui se situe devant une porte, un perron ou une fenêtre. Elle est beaucoup plus petite qu'une banne. Le plus souvent elle est en métal

et verre, rectangulaire ou en demi-cercle. On peut aussi en trouver de beaucoup plus travaillées, sur les quais de gares, devant les théâtres, les hôtels, les cafés, etc. Sa fonction est d'accueillir des gens qui arrivent par temps de pluie, de donner le temps de ranger son parapluie avant de rentrer dans l'immeuble. Elle s'adapte aux entrées, elle peut être plus longues, plus larges, et, avec des supports, devenir un abri d'entrée.

Encore plus grand, on peut trouver un **carport (10)** pour protéger sa voiture à l'extérieur, une tente d'événement aussi en plein air, des vérandas qui sont une pièce de plus dans son jardin, ou bien un abribus qui prend en compte de s'abriter de la pluie.

Un **kiosque (11)** dans un parc, sert à la fois de scène, pour un spectacle ou pour protéger et mettre en valeur un orchestre, ou d'abri de pluie pour les passants.



Pluie ludique

Pluie et souvenirs

L'interaction de la pluie avec un objet ou un espace est intéressante. Ce qui m'intéresse plus encore, est l'interaction directe avec notre corps, et nos sens. Mon dernier souvenir avec la pluie d'enfance remonte à mes dix ans en Chine : J'habitais dans une petite ville du sud-ouest, qui s'appelle Qingtian (littérairement : champs vert) elle est entourée de collines, près de la mer et on y trouve plein de rivières. C'était pendant les vacances d'été, une période de **mousson**. La pluie de mousson est particulièrement spectaculaire :

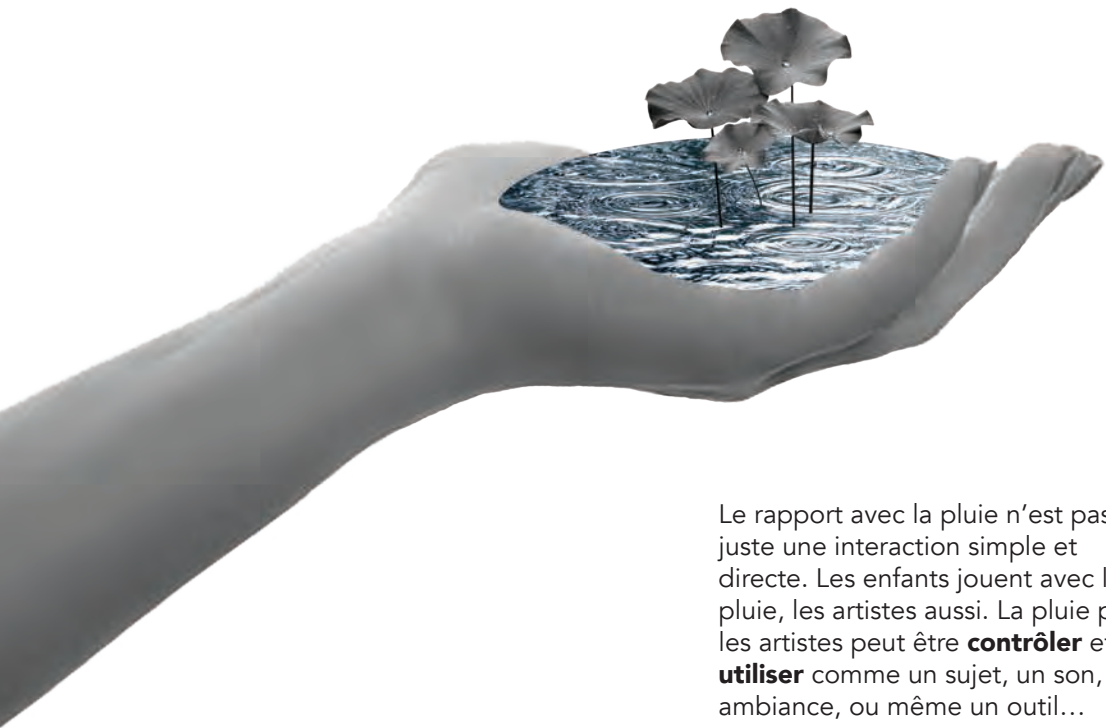
La tornade, l'éclair et beaucoup de vent, les nuages assombrissant le ciel, accompagnés d'une odeur d'humidité, la pluie annonce ainsi son arrivée. C'était à ce moment-là que je commençais à m'exciter. Car la pluie allait changer la ville en parc d'attraction aquatique. La pluie formait des flaques d'eau, j'y sautais; la pluie coulait comme une rivière, j'y mettais mes pieds pour sentir le courant; la pluie coulait depuis les toiles du marché, je passais en dessous pour entendre le bruit sur mon parapluie. Encore plus folle, je me douchais sous la pluie avec mes copines. Je construisais un château en parapluie avec mes copines.

Quand la pluie s'accumulait sur une banne plastique, je pointais avec mon parapluie pour la faire **couler**. Quand la pluie venait de s'arrêter, je **secouais** les branches d'arbre pour qu'il pleuve à nouveau. Je faisais **glisser** ma main en dessous des barrières pour **enlever** toutes les gouttes qui s'y accrochaient. Je **dessinai** sur les fenêtres mouillées, je tournais mon parapluie pour **lancer** des gouttes de pluie...

Il y a tellement de jeux sous la pluie pour les enfants. Plus on grandit, plus on perd l'imagination de s'inventer des jeux, le plaisir simple en contact avec la nature et le courage d'ignorer le regard des autres. Ne serait-il pas possible de faire un retour des jeux de pluie, pour les adultes?

Les adultes font rarement exprès d'aller sous la pluie, peu importe l'activité qu'ils pratiquent. La pluie est plus quelque chose qu'ils ne peuvent pas éviter. Donc leur interaction avec la pluie a plus de distance : observer, écouter, sentir. Giulio Giorgi, paysagiste, m'a raconté une de ses expériences en Norvège, lors d'un entretien :

« Il pleut 360 jours par an, la plupart des constructions sont en bois, et je me souviens que la pluie peut s'entendre à travers les murs, c'est un bruit extrêmement agréable, parce que c'est à la fois régulier, c'est un bruit blanc, mais à la fois irrégulier. C'est primordial. J'aime bien aussi regarder par la fenêtre. »



Le rapport avec la pluie n'est pas juste une interaction simple et directe. Les enfants jouent avec la pluie, les artistes aussi. La pluie pour les artistes peut être **contrôler** et **utiliser** comme un sujet, un son, une ambiance, ou même un outil...



III.

52

**Expressions
avec la pluie**

L'expression

Une expression est la manière que l'on a de **transmettre** notre sentiment ou notre pensée aux autres. La pluie est une matière et une action, en utilisant ses différents aspects, elle peut devenir expressive.



1.



2.



3.



Pluie artistique

Peindre la pluie

La représentation des phénomènes naturels était considérée comme un défi lancé par la nature aux peintres. Depuis les débuts de l'histoire de la peinture, la pluie fait partie de ces **météores** qu'il est difficile de figurer. La pluie transforme la perception que l'on peut avoir du paysage. Elle crée une **atmosphère** particulière, une **ambiance** singulière. Elle est donc un élément qui va séduire les peintres impressionnistes à la recherche d'une sensation. Ce n'est pas tant la pluie qui va les intéresser, mais la lumière tamisée par un drap d'eau qui l'accompagne. Quand elle est présente, elle est souvent montrée par l'écume des vagues.

Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que certains artistes commencent à la représenter sur toute la largeur de leur composition comme Jean-François Hue dans **1. Marine, Naufrage**. Cependant, elle reste en arrière-plan et se confond avec les raies de lumière qui transpercent les épais **nuages**.

Au sortir du XVIIIe siècle, Georges Michel (1763-1843) peint des paysages orageux. Les **ciels** sont plus lourds et chargés de nuages et dans une partie du tableau, apparaît une

ondée localisée comme un **rideau** d'eau. Comme par exemple dans **2. Orage** (1820-1830) .

La révolution romantique et réaliste (1820-1850) va amener une autre manière de peindre la pluie qui est basée sur le **ressenti**. La pluie, mais aussi la brume, les nuages, le vent prennent alors une autre dimension : une dimension **sensorielle**.

John Constable a peint **3. Orage sur la mer** (1824-1828) où la pluie est spontanément représentée. Un gros nuage noir et l'averse sont **brossés** à grands coups de pinceau, la rapidité du geste rappelle une pluie qui s'écrase sur la terre.



4.



6.



5.

Estamper la pluie

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les estampes japonaises de l'**ukiyo-e** arrivent en Occident. Hiroshige et Hokusai sont les deux grandes figures de cet art. Ils influencent les peintres occidentaux dans leur approche du paysage, de la perspective, de la lumière et de la couleur. Leur façon de traiter la pluie est aussi nouvelle et audacieuse.

On remarque la même manière de représentation de pluie par des **lignes** en donnant une **direction**, dans ces trois estampes de la série des Stations du Tokaido (1833-1834) de Andô Hiroshige (1797-1858) :

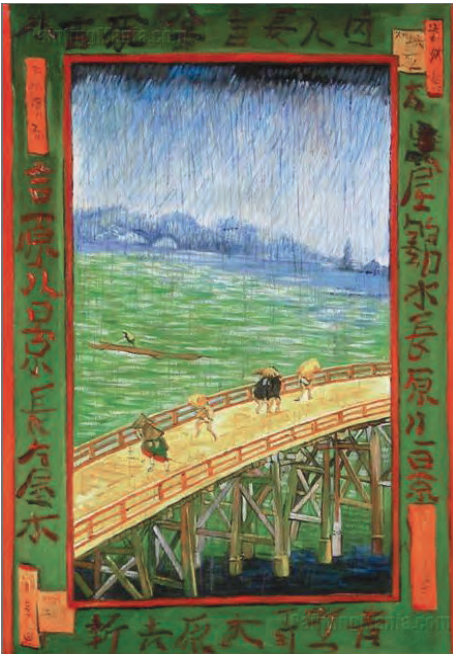
4. *Station 8 Ôiso, La pluie de Tora*
5. *Station 45 Shono, l'averse*
6. *Station 49 Tsuchiyama, pluie de printemps*
7. *Ohashi, averse soudaine à Atake*

大川の
舟の
往来
賑わい



舟
往来

舟
往来



8.

7. *Ohashi, averse soudaine à Atake* de Hiroshige est une estampe qui fait partie de la série *Cent vues de site célèbre d'Edo* fait au Japon entre 1856 et 1858. L'image est dominée par le bleu de l'eau et du ciel, l'averse en traits noirs remplit le tableau, et **relie le ciel et l'eau**. Entre cette immense circulation d'eau, sept personnes sur le pont sont en train de fuir la pluie. Cet estampe est copiée par Van Gogh en 1887, qui est nommé 8. *Le pont sous la pluie*.

« La pluie n'est pas qu'un ressenti, elle est concrètement représentée par des grandes lignes verticales brisées, par des diagonales parallèles ou par des obliques qui se croisent. Elle matérialise le sens du vent qui est également suggéré par le mouvement des personnages et de la végétation qui peuplent la composition. La pluie est représentée comme un rideau qui brouille aussi la vision du paysage. »

(*L'eau d'une heure de pluie* Cédric Pannevel 2013)



9.



10.



61

11.

Claude Monet comme Vincent Van Gogh collectionnait et s'inspirait de ces images. Monet peint en 1886, **9. *Pluie à Belle-île-en-Mer***. La pluie **brouille** le paysage et efface les contours des maisons qui se discernent à peine dans le ciel gris. Le tableau devient une fenêtre sur l'extérieur où le spectateur regarde avec **douceur** l'eau tomber alors qu'il reste à l'abri.

Vincent Van Gogh s'inspire des **traits** de pluie des estampes. Dans **10. *La pluie, juillet*** 1890 (huile sur toile, National Museum of Wales - Cardiff) et **11. *La pluie*** 1889 (huile sur toile, Musée de Philadelphie) nous remarquons que la pluie est très accentuée au premier plan et ce sont des traits noirs qui viennent **rayer** la peinture.





12.

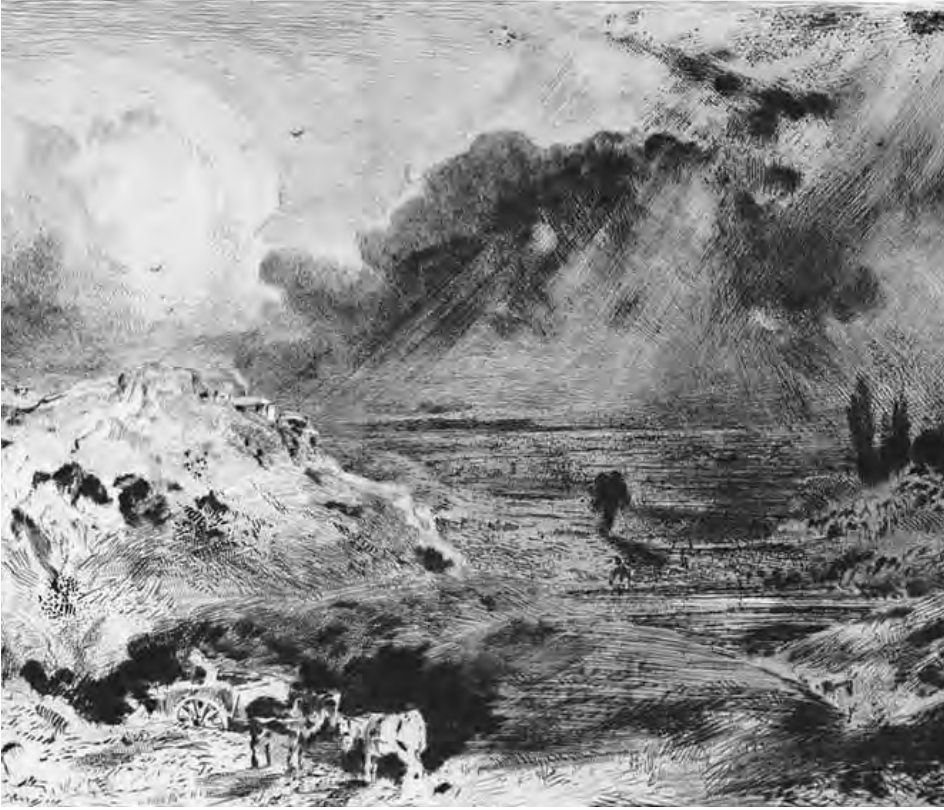
Gustave Caillbotte dans **12. *L'Yerres, pluie*** (1875, huile sur toile, Indiana University Art Museum, Bloomington, USA). Cette fois-ci la pluie est comme un élément décoratif qui vient animer la rivière avec des effets d'**onde**. La pluie est douce et agréable à regarder.



13.



14.



15.

Graver la pluie

La pluie semble être plus **facile** à représenter en gravure, par l'exemple du travail de Félix Buhot (1847-1898). Il représentait souvent des coups de vents et des trombes d'eau comme **motif** dans ses gravures. C'est un peintre graveur et aussi un grand amateur d'atmosphère humide. Il présente souvent la pluie par des traits et des lignes, et l'associe avec une situation triste comme un enterrement :

- 13. *L'enterrement aux parapluies* (1891)
- 14. *Matinée d'hiver sur les quais* (1876)
- 15. *L'orage* (1879)

« Associée aux paysages de campagne et aux grands espaces, la pluie a, dans ces exemples, quelque chose de poétique et de sublime. Elle symbolise le calme, la sérénité et la quiétude. Il règne dans ces paysages humides, une atmosphère tranquille qui s'oppose réellement aux scènes urbaines pluvieuses où prédominent la foule, l'agitation et le bruit. »

(*L'eau d'une heure de pluie* Cédric Pannevel 2013)

66



16.



17.



18.

67

Pluie sur la ville

À la différence de ces tableaux qui veulent montrer la beauté naturelle, la pluie perd sa symbolique poétique pour devenir un élément associé à la **métamorphose des villes**. Dans des scènes urbaines, la pluie est simplement suggérée par le gris du ciel, les parapluies qui animent les rues, les reflets brillants sur les pavés humides de la chaussée, les têtes baissées des passants.

En 1877, Gustave Caillebotte peint **16. *Rue de paris, temps de pluie*** et montre un nouveau **mode de vie** à Paris. Le sol en dalles dégage la pluie dans les creux. Les architectures haussmanniennes bien alignées, montre une société organisée et contrôlée. Sous cette protection de la culture, les passants sous leurs parapluies ont tous une expression calme, qui ont l'air de savoir s'habituer au temps qu'il fait.

Léon Jules Lemaître est un artiste incontournable de l'École de Rouen. On pourrait presque considérer que la présentation d'une atmosphère pluvieuse est sa signature iconographique. Il aimait sortir par

temps de pluie pour peindre la ville sous le ciel gris, le pas pressé des passants, des gens armés d'un parapluie ou le pavé humide de Rouen.

Par l'exemple du tableau conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen, **17. *Le pont Corneille, temps de pluie*** (1891), on voit que pour représenter la pluie et le vent, il utilise des poils de son pinceau. Il faisait disparaître les contours des silhouettes pour créer un effet de **pluie battante**.

La pluie est vite devenue un élément académique, elle apporte une touche de vérité et d'instantanéité à l'œuvre. Le tableau intitulé **18. *Éléantes sur la place de la Concorde*** de Eduardo Leon Garrido (1856-1949) dépeint un groupe de femmes et un enfant, marchant d'un pas pressé sous la pluie. L'artiste nous plonge dans la bonne société parisienne par une **photographie** du début du XXe siècle. La pluie est ici anecdotique et esthétique. Elle permet de justifier l'empressement des personnages et le geste élégant de la jeune femme relevant le bas de sa jupe à volant.





20.



21.

Photographier la pluie

Comme les impressionnistes qui cherchent à traduire sur leurs tableaux les différentes lumières, avec l'apparition de l'appareil photo au XXe siècle, la pluie est devenue un sujet souvent recherché par les photographes : pour **19. *Les pavés*** (1931-1932) de Brassäi, la pluie donne une **brillance** au sol, pour **20. *Square du vert Galant et du pont Neuf*** (1951) de Henri Cartier-Bresson, la pluie **mêle** la seine et le ciel, et pour **21. *La pluie barre*** (1986) de Patrick Tosani, la pluie est artificielle.





Pluie personnelle

Moi et la pluie

Peu importe le support de présentation, la pluie est utilisée et contrôlée par les artistes pour évoquer leur perception. L'homme cette fois-ci se positionne supérieure à la pluie. Comme dit Wilhem Flusser : quand on observe la pluie, elle n'est plus une pluie naturelle mais une pluie culturelle. Chaque personne a sa perception et son interprétation de la pluie. Je vous raconte les miennes :

Cet été, j'ai eu la chance de faire mon stage à Bangkok pendant la période de la mousson d'été. J'ai pu en profiter pour faire un travail d'observation et enregistrer en vidéo les pluies, pour pouvoir les comparer avec la pluie à Moulins. La sensation de la pluie que j'ai de ces deux villes est totalement différente. Et plus j'observe la pluie, plus elle devient quelque chose d'autre que de la pluie.

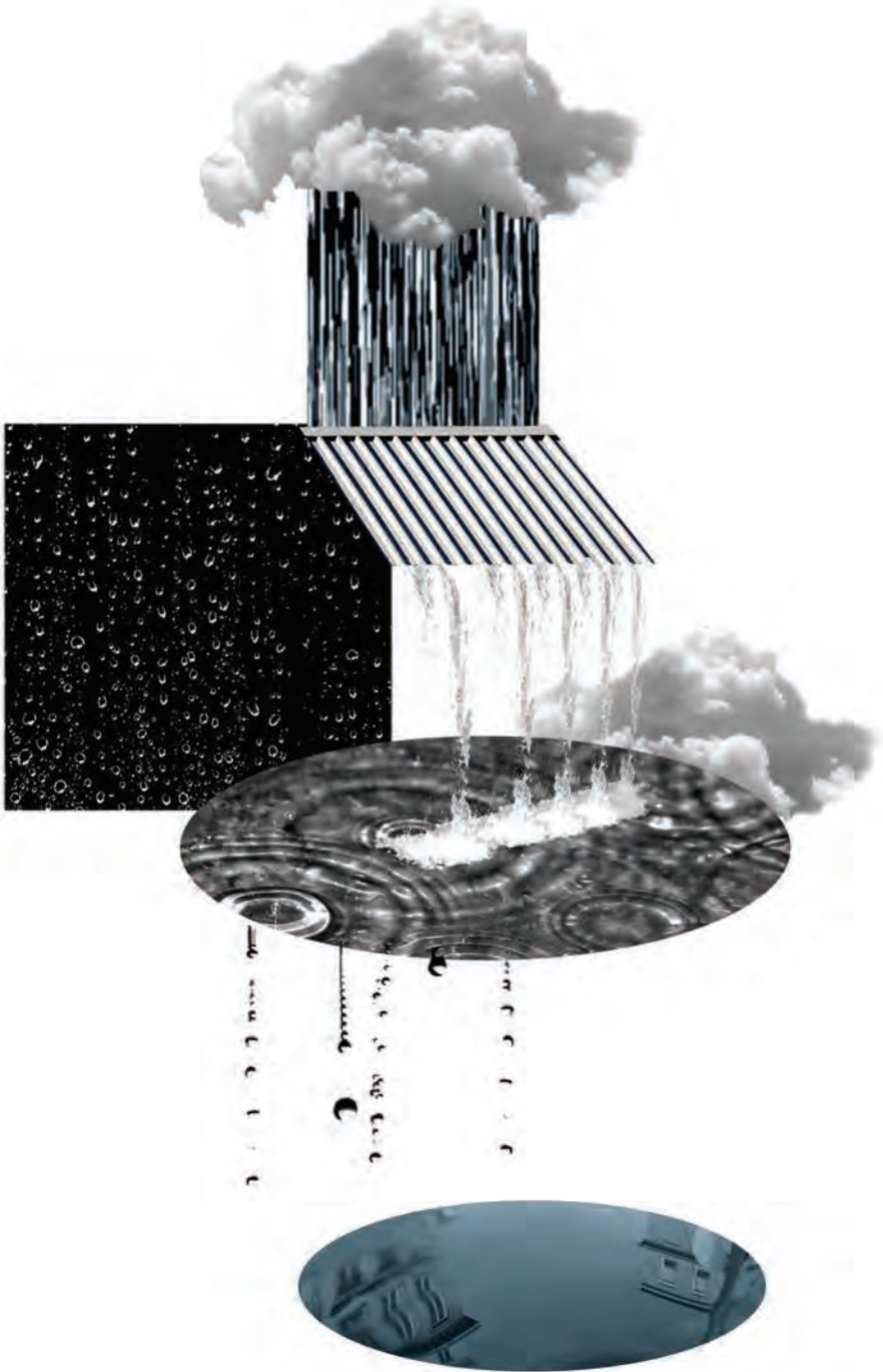
Moulins est une petite ville de 19 milles habitants, qui se situe au centre de la France. Elle est entourée par la nature, il n'y a presque pas d'immeubles. Même si la pluie change de forme et de quantité selon les saisons, elle a toujours un **rythme doux**, une **vue espacée**, une **odeur naturelle**.

*Les nuages s'accumulaient de plus en plus, j'entendais les oiseaux et je les voyais voler très bas. Je sentais de plus en plus le vent. Des gouttes commençaient à taper sur le toit de ma chambre. Et puis un rideau de pluie a rendu flou mon regard sur la ville. Ces gouttes ont fait vibrer mes plantes au bord de la fenêtre. J'entendais aussi l'eau couler dans les tuyaux pour évacuer la pluie. J'ai fermé la fenêtre, les gouttes de pluie traçaient des courtes **lignes brillantes** sur le verre. Je suis sortie dans la rue avec mon parapluie, la ville comme un textile a pris une **teinte plus foncée**. Au bord de l'Allier, la fraîcheur de l'herbe parfumait mon entourage avec le vent. Je me reflétais dans des **miroirs d'eau**. L'Allier était rempli de motif des ondes de pluie...*



Alors qu'à **Bangkok**, une grande ville tropicale chargée d'immeubles de grande hauteur encombrée de voitures et de personnes, la rencontre de la grosse pluie de Mousson donne une sensation beaucoup plus **accentuée**. Cette pluie était à la fois **encombrante** et **libérante**, parce qu'elle était tellement **dense** qu'il ne restait plus d'espace dans la ville, mais comme elle **remplissait** et **dépassait** cette ville, nous pouvions avoir un contact direct avec la nature, se libérer de tous ce qu'on faisait. Je me rappelle la première pluie que j'ai vu à Bangkok:

Soudain, j'entendais les bruits d'énormes gouttes tapant sur le toit du bureau, à travers la fenêtre je voyais les bananiers en train de se balancer. J'étais excitée par l'envie de sortir voir dehors. La ville était déjà complètement trempée par la pluie, le toit forme une cascade, le sol forme un lac. La pluie tapait sur les bananiers et créait un bruit agréable. Je sentais l'odeur de la pluie, un mélange d'humidité, de chaleur, et d'odeurs de plantes...



Les formes de la pluie

Peu importe la ville, avant l'arrivée de la pluie, il y a des augures : premièrement c'est un changement du ciel, une accumulation de nuages, une lumière plus sombre, souvent plus de vent, des fois accompagné de tornades et d'éclairs et généralement d'une baisse de température ; ensuite, les réactions d'animaux qui sont souvent plus agités, les oiseaux chantent et volent près du sol.

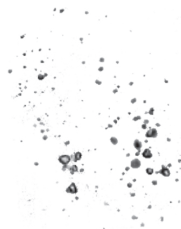
Durant la pluie, j'ai remarqué des formes, et je les ai classées avec mes interprétations. Quand il pleut, l'air n'est plus aussi clair, on voit des choses plus floues, comme s'il y avait un **rideau**. Ce rideau de pluie reflète la lumière et rend le paysage pastel. Il a un bruit blanc, régulier et plus ou moins fort selon la densité de pluie. En contact avec les toitures ondulées ou pliées, il pleut des **cordes** qui sont lourdes et qui font beaucoup de bruit. La pluie tape sur une fenêtre avec un bruit clair de cliquetis, les **gouttes** glissent et tracent des **fil**s. La pluie chute sur les **flaques** et crée des éclaboussures et propage des **ondes**. Cette chute de pluie est une énergie naturelle qui offre des sons, des odeurs et des formes différentes en contact avec différents supports. Si on regarde de plus près, une

goutte de pluie est comme un miroir ou une loupe qui reflète le monde à l'envers.

J'ai appris aussi que la forme d'une goutte de pluie quand elle tombe est comme un **U** à l'envers, et elle perd de sa quantité pendant la chute. Le hasard naturel fait que chaque goutte et chaque pluie est unique.

Petit à petit il pleut de moins en moins, le bruit devient plus des sons que des rythmes, et puis il s'éteint. Après la pluie, la ville garde des **traces** avant que le soleil les récupère. Un **film** brillant se dépose sur la ville, des **flaques** entre la terre, des **taches** sur le mur, des **perles** brillantes restent entre les végétations. Comme dans le travail d'un paysagiste, qui considère la pluie comme un paysage, ou bien comme les jardins chinois qui prennent en compte l'observation ou l'écoute de la pluie, ne serait-il pas possible de composer un paysage fait de pluie, de sons et d'odeurs?

Les jardins chinois que j'ai évoqué dans la deuxième partie montrent aussi une maîtrise de la pluie. Les paysagistes avec un regard poétique, sont capables de construire des supports pour former la pluie. Les cordes de pluie qui coulent depuis le toit, forment un rideau de pluie en perle. Les gouttes font des ondes sur le lac. Les feuilles de lotus sont imperméables grâce à des micro-pois à la surface, donc les gouttes restent en bascule sur ces feuilles. L'ensemble fait un paysage brillant sous la pluie.



Pluie médiatique

La pluie au cinéma

78



2.

Un paysage construit sous la pluie fait aussi référence au cinéma. La pluie au service d'une ambiance au cinéma, peut rendre les émotions.

Dans la dernière scène du **1.** *Breakfast at Tiffany's* (1958) de Truman Capote, les héros s'embrassent sous la pluie. Ils montrent que rien ne les empêche, leur amour est plus important que de s'abriter.



1.

Dans les films d'action, la pluie sert à donner plus de **matière visuelle**. Par exemple dans **2.** *Matrix* (1999) de Lana Wachowski et de Andy Wachowski, il y a une scène de combat sous la pluie au ralenti. Dans *The Grandmaster* (2013) de Wong Kar Wai, une autre scène de combat utilise beaucoup d'éclaboussures de pluie pour nous montrer la puissance. Dans **3.** *The Shawshank Redemption*



3.

(1994) de Frank Darabont, après des années de souffrance et de patience, le héros réussit enfin à s'échapper de la prison. Il sort de l'égout, la pluie tape sur lui, ce contact avec la nature dont il était privé le fait crier. La pluie est une représentation de la **liberté**. Ou bien le contraire, une pluie qui **emprisonne** le héros, dans 4. *The Truman Show* (1998) de Peter Weir.

La pluie montre aussi la **tristesse**,



4.

comme lors des funérailles sous la pluie dans *Watch man* (2009) de Zack Snyder ou la découverte du cadavre sous la pluie dans *Memories of Murder* (2004) de Bong Joon Ho.





Le son et l'image de la pluie

82

Il est donc intéressant de savoir ce qu'un réalisateur de film pense de la pluie. La rencontre avec **Castano Silvano**, qui est un réalisateur italien de documentaires, m'a fait comprendre l'importance **graphique** et **sonore** de la pluie.

Silvano me dit qu'il a rêvé de filmer un orage depuis le début jusqu'à la fin. Le bruit de la pluie le fascine. Il adorait quand il était petit écouter la pluie. Ce qui est moins le cas aujourd'hui dans une grande ville comme Paris. Il me racontait qu'à la campagne, quand il pleut les gens s'arrêtaient de travailler, il adorait cette **suspension**. Les gens se mettaient à l'abri et attendaient la fin de la pluie. Selon lui c'était un moment de méditation, un renvoi à soi-même. Je pense qu'en quelque sorte, la raison pour laquelle nous pouvons difficilement apprécier la pluie en ville, est parce que **la ville n'est pas faite pour recevoir la pluie**. Alors que la nature reçoit la pluie et s'agrandit avec elle. L'homme est peut-être en quelque sorte déçu, parce que la pluie en ville est quelque chose en trop.

Il me dit que la pluie au cinéma est rarement naturelle. Pour des raisons de coût (le tournage ne peut attendre) mais aussi technique, car les appareils doivent être protégés. Il pense que même si la pluie artificielle est bien faite, on peut toujours sentir que ce n'est pas naturel. Malheureusement en tant que réalisateur de documentaires, il n'a jamais filmé la pluie ou une scène de pluie. Au contraire la pluie peut déranger son travail.

Selon Silvano la pluie est très graphique, donc visuellement peut rendre une scène plus belle, mais surtout le son de la pluie donne plus de **profondeur** à l'image. Il pense qu'une image est plate, et que c'est le son qui offre une marge d'imagination au spectateur ; le son est plus important que l'image.



L'odeur de la pluie

Le son et l'image de la pluie peuvent très bien être représentés au cinéma. Mais ce qui nous sensibilise le plus dans la pluie, c'est l'odeur et celle-ci ne peut malheureusement pas être représentée au cinéma. Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils aiment l'odeur de la pluie. En effet, c'est l'odeur d'ozone (O₃), du petrichor, et de la géocmin. Ce sont des odeurs naturelles **dégagées** uniquement quand il pleut, quand les gouttes d'eau atteignent le sol. Donc seulement une expérience sous la pluie peut nous permettre d'en profiter dans toutes ses dimensions.



Pluie maîtrisée

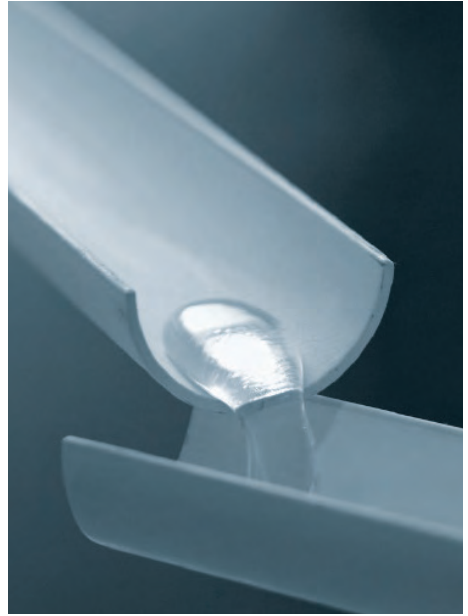
84





Nouvelle expérience

En 2012, Random International a fait une installation *Rain Room* qui tourne dans le monde. Les visiteurs entrent dans une salle sombre où il pleut, la lumière se projette sur cette pluie, donc on voit un fond noir et des gouttes de pluie blanche. Ce qui est fantastique est que **les gens ne sont pas mouillés sous la pluie**. En effet, il y a des détecteurs au plafond qui font que la pluie s'arrête sur notre corps. Une autre exemple est similaire, en 2015, l'artiste Pierre Huyghe a conçu une expérience de se promener dans la bruine. Ces deux projets utilisent la pluie comme une ambiance, une matière interactive.



Contemplation

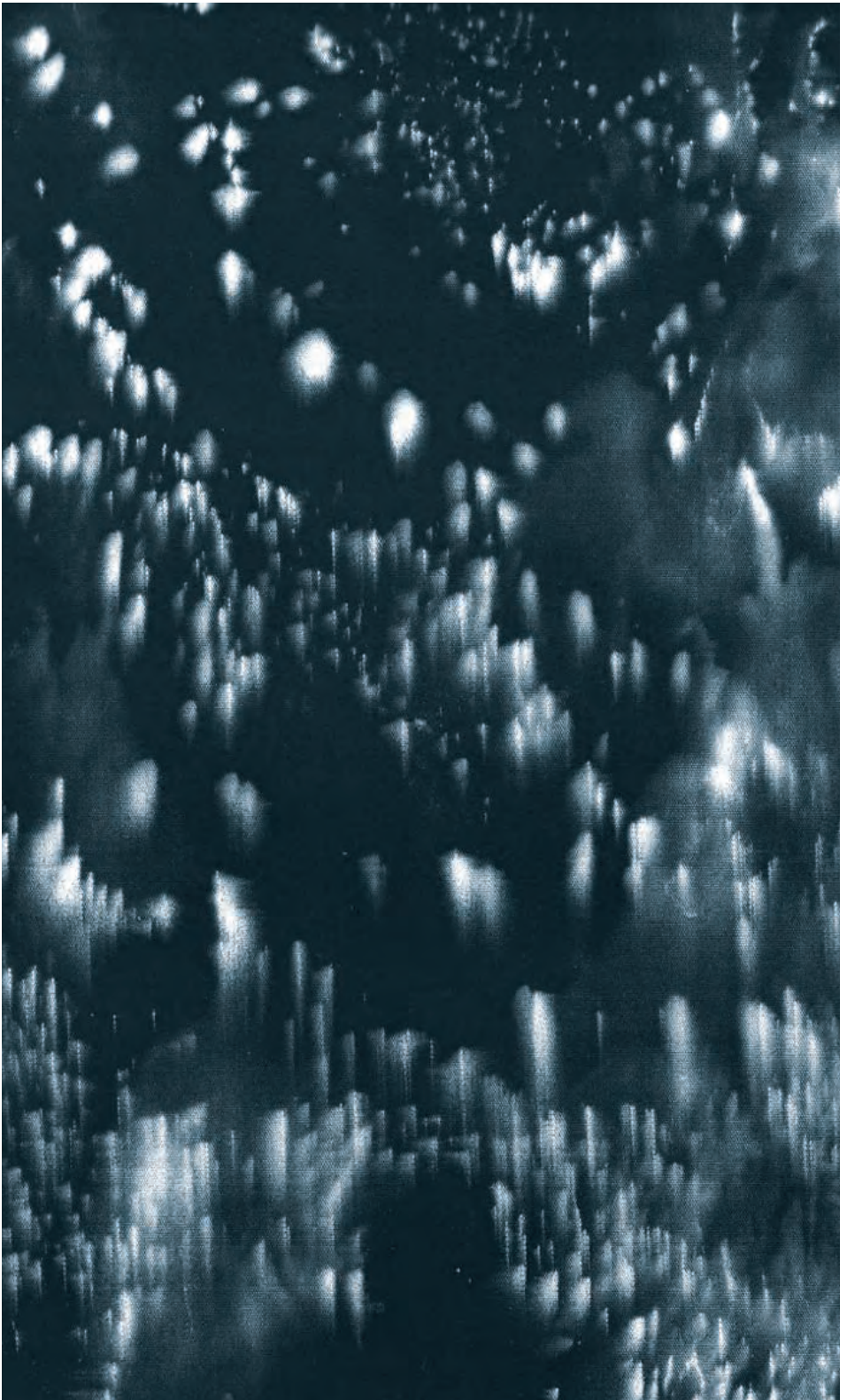
En 2006, Kenya Hare a fait une installation pour pouvoir contempler des gouttes d'eau. Cette installation est conçue dans une salle calme, qui fonctionne comme une fontaine japonaise en bambou, d'où son nom *Tsukubai Hosun*. Les gouttes suivent un parcours, **basculent** sur un bassin comme une feuille de lotus et finalement **tombent** dans un trou. Ici la pluie est artificielle mais le parcours des gouttes est naturel. Différent de la pluie qui nous donne une expérience de son ambiance, notre regard est concentré sur ces gouttes seules pour les contempler.

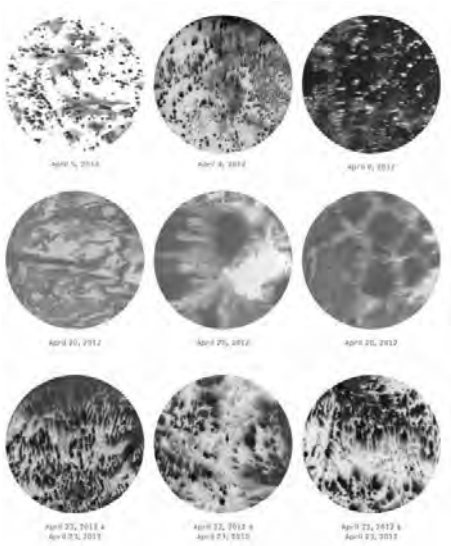


87



En 2015, Isabelle Däeron installe *Topique ciel* à Lille. C'est un **miroir de pluie** qui est dédiée à la déambulation et à la contemplation sur une place publique.





Application

On peut vivre le moment de la pluie mais aussi posséder les traces de la pluie. Dans l'œil du designer allemand Alike van der Kruijs, la pluie peut devenir un **outil** ou une **matière**. Pour son projet *Made by rain* en 2015, elle utilise la pluie comme un motif de textile et une manière de teindre le tissu. Grâce à une feuille photosensible à l'eau elle a réussi à transmettre le résultat de la pluie sur le textile. Chaque tache de pluie est **unique**, et selon la quantité et le type de pluie, le résultat du motif change, chaque textile est donc aussi une pièce unique. L'idée est de s'habiller avec le temps. Elle a utilisé ses textiles pour faire une collection de vêtements et d'objets dans l'habitat.

J'imagine que plus tard le dialogue entre la pluie et l'homme va être encore plus proche. Si nous sommes capables d'**utiliser** la pluie pour **vivre** une expérience, il est donc possible de construire une ville conçue pour **recevoir la pluie !**





Conclusion

Ce mémoire est une synthèse de tout mon travail d'analyses et de recherches sur la pluie, qui par son organisation en trois grandes parties veut montrer une évolution dans notre rapport à la pluie.

93

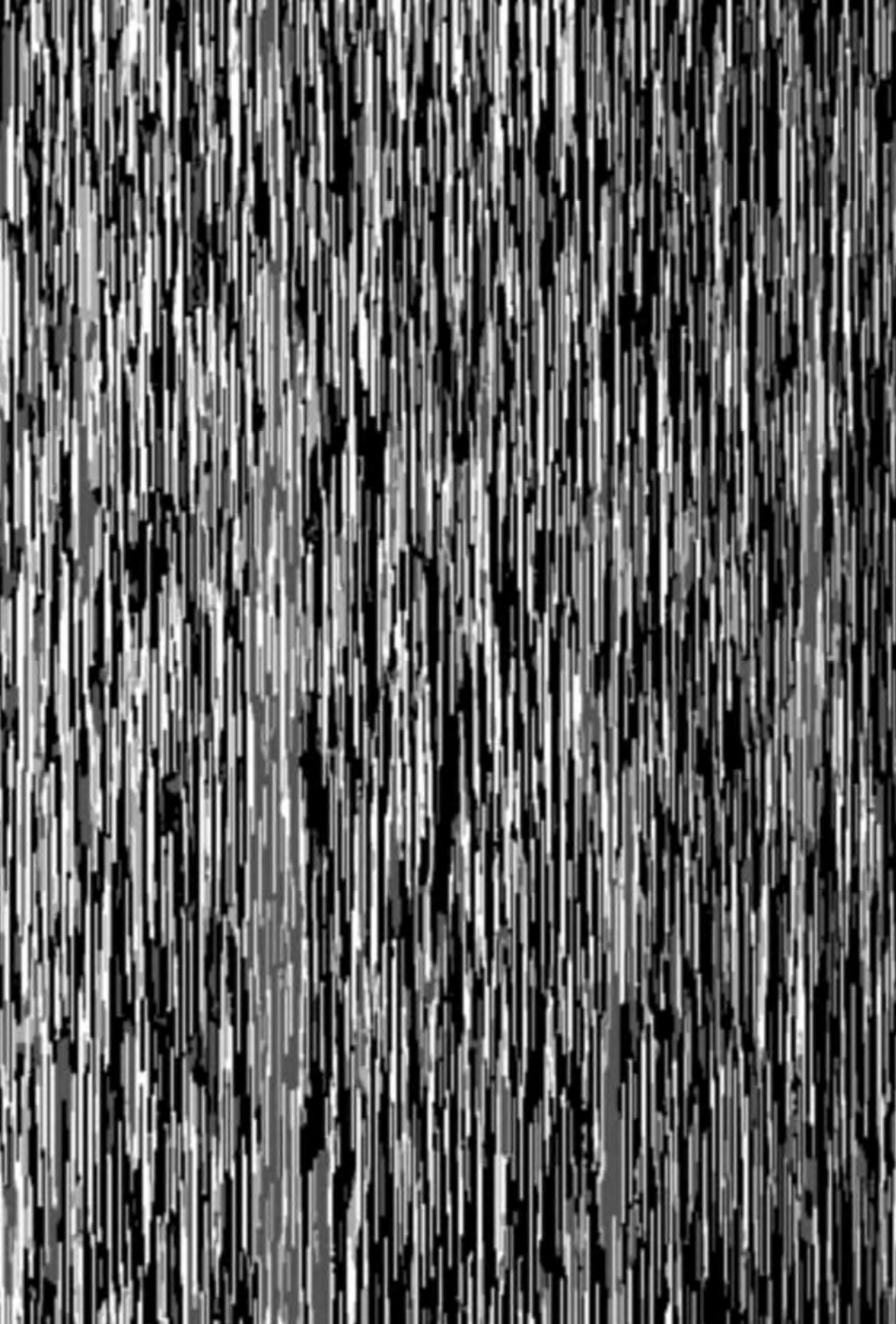
Tout d'abord, on voit, dans la première partie **l'homme soumis et dépendant de la pluie**. Face à sa force destructive l'homme est impuissant. Dans la deuxième partie **l'homme est à peu près au même niveau que la pluie**, car des interactions apparaissent petit à petit. Non seulement l'homme sait comment s'abriter de la pluie, mais nous sommes aussi capables de provoquer la pluie. Alors que dans la troisième partie les rôles sont totalement inversés. C'est-à-dire que **l'homme se positionne de façon supérieure à la pluie**. L'homme connaît très bien les propriétés de la pluie et s'en sert pour ses créations, ou pour se faire plaisir.

On voit par la suite, **une évolution d'image** : tout au début, la pluie est vue comme une partie de la nature, interprétée par l'homme comme une force divine, que l'on admire et dont on a peur. Puis elle est devenue très rationnelle, on a classé les différents types de pluie, on la voit en termes de données, et comme quelque chose banale, avec laquelle on vit. Quand les constructions humaines

débordent et prennent de plus en plus le pas sur la nature, la pluie qui ne peut pas être intégrée dans la ville, est rejetée moralement et physiquement par l'homme. Enfin, les artistes qui essayent de détourner et valoriser son image, font un retour vers la nature.

On a ensuite **une évolution d'échelle** : comme tout au début, la pluie est vue seulement comme un phénomène naturel, le regard sur elle est plus basé sur un ensemble dans l'espace, une ambiance. Avec les observations et les classifications de pluie, on arrive à décrire les natures de la pluie, puis les formes et les aspects visuels, sonores, et olfactifs. J'ai pu aussi plus précisément définir ce qu'est la pluie, qui par son mouvement, se différencie d'une simple réserve d'eau.

Avec ces données d'analyse sur la pluie, j'ai pu mieux définir quelles directions prendre pour mon macro-projet. Cependant ce travail reste incomplet, car la pluie est tellement différente d'une ville à l'autre, et de l'interprétation d'une personne à une autre, que je ne pourrais jamais finir de définir la pluie, de chercher ce qui fait la beauté de sa nature, et qui permet cette attirance pour elle qui dure depuis longtemps. Malgré le cadre que j'ai posé dans cette réflexion sur la pluie, je veux laisser place à l'imagination de celui qui se retrouve sous la pluie.



Interaction

L'interaction est une réaction réciproque de deux phénomènes l'un avec l'autre. La pluie relie la terre et le ciel, en tombant elle épouse la forme du support. Il y a donc une interaction avec l'espace et l'objet. Elle tombe sur des plantes et leur donne de l'énergie. Elle tombe sur le corps et mouille nos habits. Une interaction n'est jamais qu'à sens unique. L'homme nomme la pluie, fait la danse de la pluie, les enfants jouent sous la pluie, et autrement, certaines plantes sont capables d'influencer et capter la pluie ... Quand il pleut l'environnement s'anime et les interactions sont multiples.

La vie des arbres Francis Hallé 2014
Dictionnaire Larousse

96

Subir

Subir est le fait d'avoir une attitude passive devant quelque chose, de se soumettre à une action. C'est le cas de la pluie. C'est un phénomène naturel incontrôlable par l'homme. Elle arrive quand et où elle veut. L'homme face à la pluie se sent faible : sans protection sous la pluie, l'homme se replie, reprend une posture animale et primitive. Non seulement notre corps subi ce moment inattendu, mais notre vie sociale, nos activités, nos affaires aussi. Les gens n'aiment principalement pas la pluie pour cette raison.

Dictionnaire Larousse

Libérer

Libérer est le fait de supprimer pour quelqu'un l'obligation d'une activité, de rendre sa liberté d'action à quelqu'un, ou encore, de dégager quelqu'un, une partie de son corps de quelque chose qui le coince, le retient, le serre et de laisser se manifester ce qui était contenu, retenu, caché. La pluie qui arrive dans la ville nous met directement en contact avec la nature. Il y a un côté primordial et sauvage. Elle découpe le temps, l'espace, et nous permet de prendre du recul de ce qu'on fait. La pluie (le « mauvais temps ») est cathartique : autorise la plainte et libère de sentiments négatifs.

L'homme face au climat Lucian Boia
2004
Dictionnaire Larousse

Contrôler

Contrôler, c'est soumettre quelqu'un, quelque chose, pouvoir diriger un phénomène, un processus, intervenir dans son évolution ; bref, prendre l'ascendant. Je parle de contrôle, car tout au long de mon mémoire on voit un contrôle à double sens, entre la pluie et l'homme. La pluie contrôle l'homme : elle amène l'eau nécessaire à la vie. L'homme contrôle la pluie : les artistes s'en servent pour faire de la création, elle devient une matière plastique.

Dictionnaire Larousse

S'abriter

L'abri est un lieu où l'on peut se mettre, ou mettre quelque chose à couvert des intempéries, du soleil, du danger, etc. C'est aussi un refuge, une protection. L'homme face à la pluie se protège avec différentes formes et tailles d'abris : un parapluie, un imperméable, un toit, une maison, etc. Cela afin de ne pas être mouillé et avoir froid. Ces inventions créent un espace dans lequel l'homme est en dehors de ces phénomènes subis. Ce contraste nous procure du plaisir. « L'observation de la pluie par la fenêtre s'accompagne d'une sensation de bien-être ».

Essais sur la nature et la culture Vilém Flusser
2005
Dictionnaire Larousse

Forme

La forme est une organisation des contours d'un objet, une structure. C'est une manière dont quelque chose se matérialise. La pluie est un liquide, on dit qu'elle n'a pas de forme. Ses formes sont pourtant données par les supports ou les mouvements qu'elle subie. Par exemple, une goutte de pluie en train de tomber : sa forme est donnée par son poids et le contact avec l'air. Les « cordes » de pluie coulent du toit, se forment par celui-ci. Donc l'interaction de la pluie avec quelque chose, la forme.

Dictionnaire Larousse

Glossaire

Expérience

Une expérience est le fait de vivre un nouvel événement. C'est l'action d'essayer quelque chose, de mettre à l'essai un système, une doctrine, etc. L'expérience est un élément clé dans mon travail de recherche, car faire vivre une bonne expérience de la pluie est l'objectif de mon travail. Ce qu'il faut savoir c'est qu'une expérience est un temps et une action. Si la pluie n'est plus en mouvement, elle n'est plus que de l'eau. C'est pendant qu'elle chute qu'on peut l'appeler la pluie.

Dictionnaire Larousse

97

Contemplation

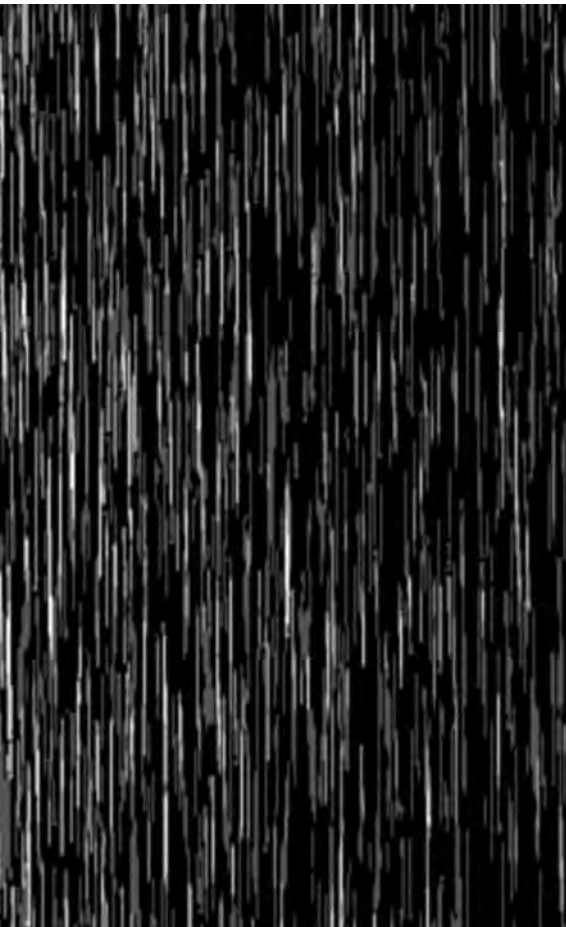
La contemplation est l'action de contempler quelqu'un, quelque chose, de regarder avec attention et longuement. C'est un état profond de l'âme qui conduit à la méditation. Le fait d'écouter ou de regarder la pluie sont des formes de contemplation. Différent de la perception, il y a là une vraie volonté du contemplateur. C'est un moment où on se laisse porter par la pluie et voyager avec elle.

Dictionnaire Larousse



Remerciement

99



La pluie est un thème très vaste, que je ne pourrais jamais interpréter que par mon seul regard. Je remercie tout d'abord mon tuteur de projet **Etienne Pageault** qui m'a guidé et éclairé dans la brume, et ma tutrice de mémoire **Léonore Bonaccini** qui a réussi à construire un abri pour mon mémoire sous ma grosse averse de texte. Également toute l'équipe pédagogique : **Bertrand Gravier** qui pédale sous la pluie, **Florence Béchet** qui peint un paysage de la pluie, **Xavier Fourt** qui prend son café en écoutant la pluie, et **Patrick Bourgne** qui contemple la pluie par la fenêtre.

J'ai effectué trois interviews, et à chaque fois j'ai découvert une vision différente de la pluie. Je remercie le paysagiste **Gulio Giorgi** qui m'a invité dans des jardins sous la pluie. Je remercie le réalisateur documentaire **Silvano Castano** qui m'a fait voyager sur une scène imaginaire de l'averse. Et merci à la designer **Isabelle Daëron** qui m'a montré comment travailler avec la pluie.



La **pluie** est un phénomène naturel. L'histoire de l'homme avance autour de son cycle sans fin. Elle nous apporte notre **source de vie**, elle nourrit notre **espoir**. Mais dans la ville, les gens **fui**ent souvent devant la pluie, même les bâtiments sont faits pour **rejeter** la pluie. Comme le dit Paul Verlaine : « Il pleure dans mon cœur, comme il pleut sur la ville », nous avons donc une image négative de la pluie. Pourtant en Chine, les jardins sont toujours en dialogue avec la pluie : le kiosque sur le lac pour mieux observer les **ondes** qu'elles forment, le toit ondulé crée des **cordes** de pluie, les lotus qui basculent les **gouttes** brillantes, ou bien les bananiers plantés autour des maisons pour pouvoir profiter des différents **jeux sonores**... La perception de la pluie est différente vis-à-vis des gens, des cultures et des environnements. En tant que designer, j'ai voulu à travers ce travail d'analyse autour de la pluie, comprendre **ce qu'est la pluie**, déchiffrer ces différentes perceptions pour pouvoir reproduire ou créer des jeux de pluie pour **provoquer du plaisir** et **magnifier la pluie**.

La Pluie



3

Introduction

6

I. Perceptions de la pluie

<i>Formation</i>	9
<i>Quantités</i>	12
<i>Typologie</i>	15
<i>Qualités</i>	22

26

II. Interactions avec la pluie

<i>Pluie culturelle</i>	29
<i>Pluie esthétique</i>	33
<i>Pluie abritée</i>	39
<i>Pluie ludique</i>	49

52

III. Expressions avec la pluie

55	<i>Pluie artistique</i>
71	<i>Pluie médiatique</i>
78	<i>Pluie personnelle</i>
84	<i>Pluie maîtrisée</i>

93

Conclusion

96

Glossaire

98

Remerciement



Remerciement

99

La pluie est un thème très vaste, que je ne pourrais jamais interpréter que par mon seul regard. Je remercie tout d'abord mon tuteur de projet **Etienne Pageault** qui m'a guidé et éclairé dans la brume, et ma tutrice de mémoire **Léonore Bonaccini** qui a réussi à construire un abri pour mon mémoire sous ma grosse averse de texte. Également toute l'équipe pédagogique : **Bertrand Gravier** qui pédale sous la pluie, **Florence Béchet** qui peint un paysage de la pluie, **Xavier Fourt** qui prend son café en écoutant la pluie, et **Patrick Bourgne** qui contemple la pluie par la fenêtre.

J'ai effectué trois interviews, et à chaque fois j'ai découvert une vision différente de la pluie. Je remercie le paysagiste **Gulio Giorgi** qui m'a invité dans des jardins sous la pluie. Je remercie le réalisateur documentaire **Silvano Castano** qui m'a fait voyager sur une scène imaginaire de l'averse. Et merci à la designer **Isabelle Daëron** qui m'a montré comment travailler avec la pluie.

II.

26

Interactions avec la pluie

Les formes de la pluie

Peu importe la ville, avant l'arrivée de la pluie, il y a des augures : premièrement c'est un changement du ciel, une accumulation de nuages, une lumière plus sombre, souvent plus de vent, des fois accompagné de tornades et d'éclairs et généralement d'une baisse de température ; ensuite, les réactions d'animaux qui sont souvent plus agités, les oiseaux chantent et volent près du sol.

Durant la pluie, j'ai remarqué des formes, et je les ai classées avec mes interprétations. Quand il pleut, l'air n'est plus aussi clair, on voit des choses plus floues, comme s'il y avait un **rideau**. Ce rideau de pluie reflète la lumière et rend le paysage pastel. Il a un bruit blanc, régulier et plus ou moins fort selon la densité de pluie. En contact avec les toitures ondulées ou pliées, il pleut des **cordes** qui sont lourdes et qui font beaucoup de bruit. La pluie tape sur une fenêtre avec un bruit clair de cliquetis, les **gouttes** glissent et tracent des **files**. La pluie chute sur les **flaques** et crée des éclaboussures et propage des **ondes**. Cette chute de pluie est une énergie naturelle qui offre des sons, des odeurs et des formes différentes en contact avec différents supports. Si on regarde de plus près, une

